

L'ÉMETTEUR PIRATE

Étude du 13 ème Épisode de la série

PAR

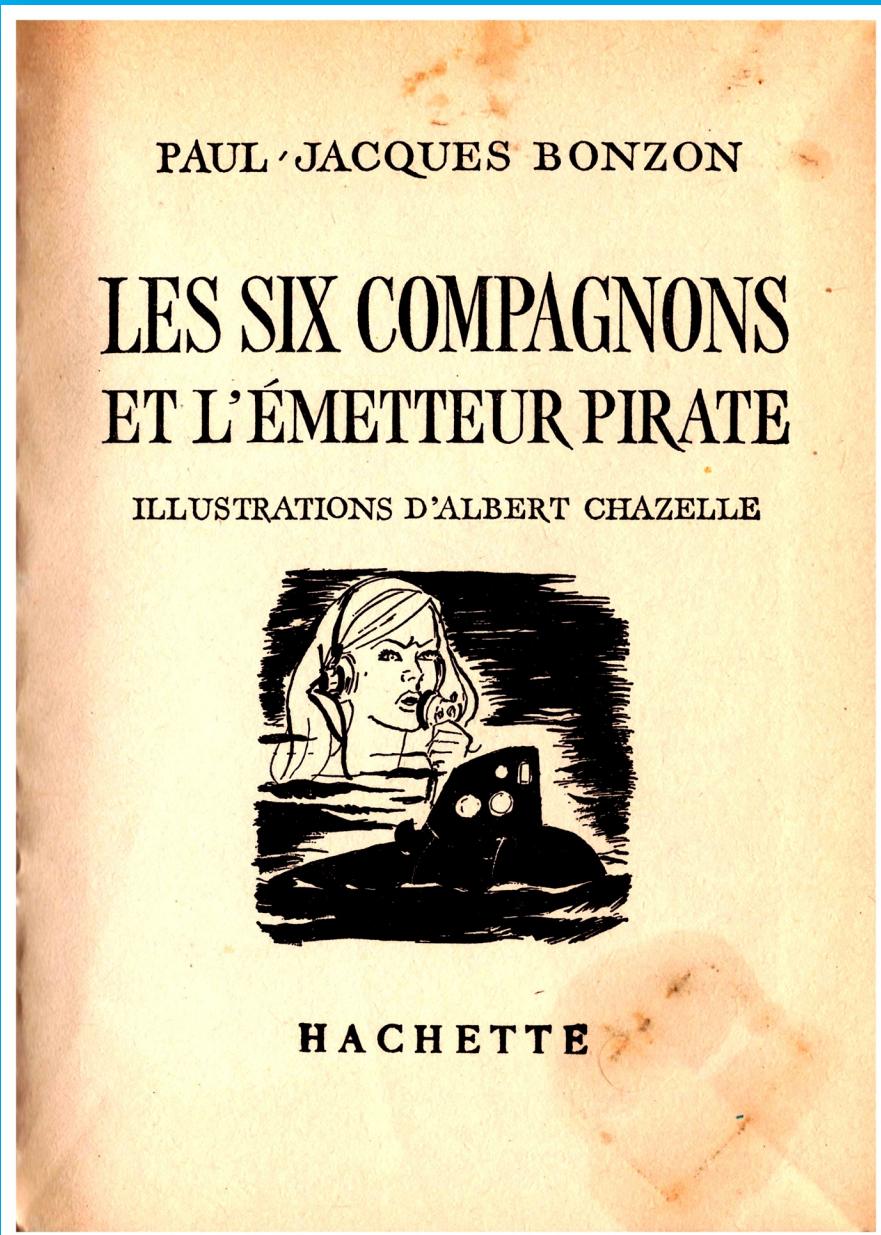
PAUL-JACQUES BONZON

42 PAGES



LES SIX COMPAGNONS À LA MER

Albert CHAZELLE



Pour cet épisode, Albert Chazelle, l'illustrateur, se fait à nouveau le complice de Paul-Jacques Bonzon. Il a donné vie à ses personnages en les dotant de visages très identifiables au premier coup d'œil...

On ne peut hélas pas en dire autant pour ses successeurs !... Petite nouveauté : un visage féminin adulte apparaît sur la première vignette : l'ennemi a changé de sexe ! Quant au petit sous-marin de poche, on peut y voir une lointaine parenté avec le Nautilus du Capitaine Nemo qui, lui, éperonnait de véritables navires au grand dam de Pierre-Jules Hetzel (1814-1886), l'éditeur de Jules Verne !

Plus modestement ici, c'est la barque de pêche du « Fada », « Le Pescadou » qui fera les frais de cette rencontre nocturne sur les eaux de la grande bleue.

DU MÊME AUTEUR

dans la Bibliothèque Verte :

LES COMPAGNONS DE LA CROIX-ROUSSE
 LES SIX COMPAGNONS ET LA PILE ATOMIQUE
 LES SIX COMPAGNONS ET L'HOMME AU GANT
 LES SIX COMPAGNONS AU GOUFFRE MARZAL
 LES SIX COMPAGNONS ET L'HOMME DES NEIGES
 LES SIX COMPAGNONS ET LA PERRUQUE ROUGE
 LES SIX COMPAGNONS ET LE PIANO A QUEUE
 LES SIX COMPAGNONS ET LE CHATEAU MAUDIT
 LES SIX COMPAGNONS ET LE PETIT RAT DE L'OPÉRA
 LES SIX COMPAGNONS ET L'ANE VERT
 LES SIX COMPAGNONS ET LE MYSTÈRE DU PARC
 LES SIX COMPAGNONS ET L'AVION CLANDESTIN
 L'ÉVENTAIL DE SÉVILLE
 (Grand Prix « Salon de l'Enfance » 1958)
 J'IRAI A NAGASAKI
 LE VOYAGEUR SANS VISAGE

dans l'Idéal-Bibliothèque :

LA PROMESSE DE PRIMEROSE
 LE PETIT PASSEUR DU LAC
 LA PRINCESSE SANS NOM
 UN SECRET DANS LA NUIT POLAIRE
 LA CROIX D'OR DE SANTA-ANNA
 LE CHEVAL DE VERRE

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose :

LA BALLERINE DE MAJORQUE
 TOUT-FOU
 LES ORPHELINS DE SIMITRA
 LE JONGLEUR A L'ÉTOILE

Série « La Famille H.L.M. » :
 OU EST PASSÉ L'ANE TULIPE ?
 LE SECRET DE LA MALLE ARRIÈRE
 LES ÉTRANGES LOCATAIRES
 VOL AU CIRQUE
 L'HOMME A LA VALISE JAUNE
 LUISA CONTRE-ATTAQUE

dans la Bibliothèque Hachette :

LA DISPARUE DE MONTÉLIMAR

TOUS LES PERSONNAGES DE CE ROMAN
 SONT FICTIFS

© Librairie Hachette, 1968.
 Tous droits de traduction, de reproduction
 et d'adaptation réservés pour tous pays.



CHAPITRE PREMIER

A PROPOS D'UNE TENTE

DEPUIS longtemps, nous rêvions de vacances à la mer. Que de fois les autres Compagnons et moi avions consulté les cartes pour étudier ce projet! Hélas! la distance (au moins trois cents kilomètres) rendait impossible toute expédition à bicyclette, surtout avec mon chien Kafi, qu'il faudrait traîner dans une remorque. Quant à prendre le train, impossible également. Le prix des

Cet épisode, « **Les Six Compagnons et l'émetteur Pirate** », le treizième de la série, a été publié dans la **Bibliothèque Verte** sous le numéro 348. Cette édition originale date du premier trimestre 1968, précédant de quelques mois seulement les événements du mois de mai...

L'éditeur respecte encore pour un temps l'ordre chronologique des différents titres parus depuis 7 ans. « **La Famille HLM** » s'est étoffée puisqu'on compte maintenant 6 épisodes de cette série de Paul-Jacques Bonzon publiée concomitamment dans la « **Nouvelle Bibliothèque Rose** », qui n'a de nouvelle que le nom.

Le catalogue de **l'Idéal-Bibliothèque** affiche encore 6 one-shots mais l'auteur a clairement décidé de se consacrer entièrement à la rédaction de nouveaux épisodes de ses deux séries, et ce au détriment de titres isolés.

Ses jeunes lecteurs sont avides d'aventures inédites qui ne manquent pas d'arriver aux « **Six Compagnons de la Croix-Rousse** »... Après l'épisode alpin de « *L'Avion Clandestin* », les gones vont découvrir un nouveau cadre de vacances puisqu'ils ont décidé de camper sur la côte méditerranéenne : apparemment dans le département du Gard, plus précisément dans la station balnéaire fictive de Port-le-Roi - qui n'est pas sans nous rappeler celle du Grau-du-Roi...

Paul-Jacques Bonzon assume son récit de fiction dans un décor tout aussi fictif. Inutile de vouloir localiser les lieux avec précision, sage précaution. On ne pourra accuser l'auteur de favoriser tel ou tel lieu touristique au détriment de ses voisins !...



Si Paul-Jacques Bonzon conduit ses Compagnons dans la station balnéaire fictive de Port-le-Roi, il les fait néanmoins arriver dans une ville bien réelle, celle de Lunel, située dans le département de l'Hérault, non loin de sa préfecture qui est Montpellier.

Même dans ses récits de fiction, l'ex-instituteur prend toujours soin de ne pas trop s'éloigner de la géographie de notre pays, matière qu'il avait enseignée à ses élèves auparavant. C'est en effet à Lunel que l'obligeant chauffeur routier dépose les *Six Compagnons* et tout leur volumineux matériel de camping, dont le marabout !... Le Tondu a justement fait remarquer que cette cité de l'Hérault se situe à une vingtaine kilomètres de la grande route, comprenez celle qui mène à leur destination finale : le Grau-du-Roi. Remarquons que l'autoroute A9 reliait déjà Orange à Narbonne depuis 1962 avant de poursuivre son chemin jusqu'à la frontière espagnole à partir de 1971. Équipés de leurs vélos, avec lesquels ils ont déjà parcouru plusieurs centaines de kilomètres, les *gones* n'auront plus qu'à couvrir les derniers vingt-deux kilomètres restants en empruntant « *la route de la mer* », la bien nommée, soit la D61, pour arriver à Port-le-Roi...

Le Grau-du-Roi est une commune camarguaise située dans le département du Gard. Elle a probablement servi de modèle à l'auteur qui en a légèrement modifié le nom. Cette commune urbaine et littorale a connu une forte hausse de sa population depuis 1962, justifiant ainsi le choix de Paul-Jacques Bonzon. En 1968, la densité urbaine s'est considérablement agrandie tout comme sa démographie (3.300 habitants).



LA MÉDITERRANÉE

La première vignette de ce récit représente le narrateur de l'histoire. Il s'agit du jeune Tidou dans lequel Paul-Jacques Bonzon s'est, semble-t-il, comme incarné. Le maître de Kafi rêve de découvrir la mer Méditerranée que les Compagnons ne connaissent pas encore.

Il est vrai que de nombreux lecteurs de la série passent leurs vacances sur ces rivages enchantés. L'auteur ne pouvait ignorer cette belle destination, même si elle éloigne encore davantage les *gones* de leur chère Croix-Rousse. C'est en effet, et de loin, le plus long trajet que les Compagnons vont effectuer. On se souvient qu'ils avaient déjà fait des incursions dans les départements de l'Ardèche, du Gard et de la Drôme au cours de leurs précédentes aventures. Ils se sont donc rapprochés du rivage de la belle bleue sans jamais l'atteindre. Il était donc normal que Paul-Jacques Bonzon se décide enfin à les y conduire.

Remarquez que, pour une fois, c'est le Tondu qui a remplacé Gnafron dans l'étude des cartes routières Michelin...

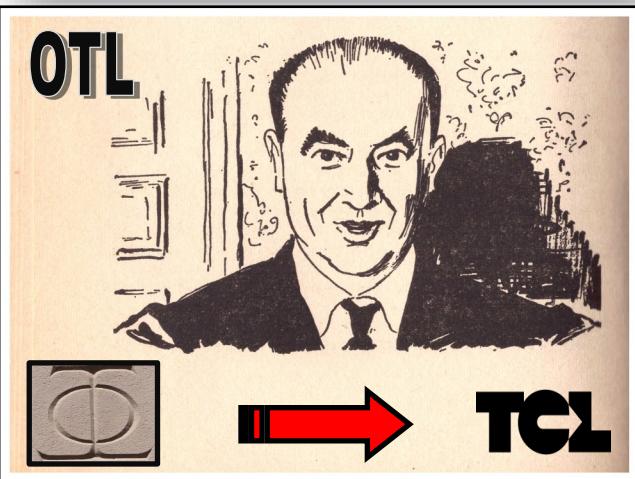
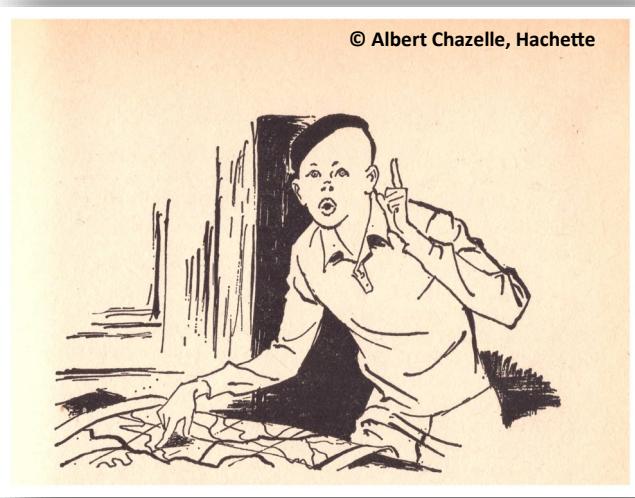
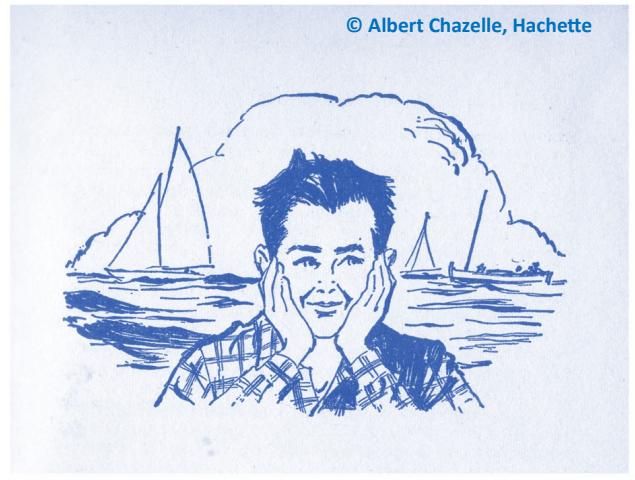
M. CHARVET, LE PÈRE DE MADY

Cet épisode nous permet de faire enfin la connaissance de M. Charvet, le père de Mady dont il a déjà été question à plusieurs reprises dans les épisodes précédents.

Je me suis également étonné de son absence répétée pendant les vacances de sa femme et de sa fille, notamment dans les épisodes précédents : « Le Château maudit », « l'Âne Vert », « l'Avion Clandestin » ...

Il semblerait que M. Charvet prenne habituellement ses vacances au mois de septembre, hors période scolaire, ce qui expliquerait la chose...

Cette fois-ci, le brave homme fait sa véritable entrée dans la série. Il porte l'uniforme de l'O.T.L., entreprise des « Transports Urbains de Lyon », au cœur de laquelle il travaille comme receveur d'autobus. Il paraît plus avenant que son épouse et n'hésite pas à prendre la décision de partir faire du camping pour la plus grande joie de sa fille, des Compagnons, au grand dépit de sa femme !



TRANSPORTS EN COMMUN LYONNAIS

En 1978, le réseau de transport en commun de Lyon a été renommé TCL, remplaçant ainsi l'ancienne appellation OTL (Omnibus et Tramways de Lyon, compagnie créée en 1879).

Cette transition a coïncidé avec une modernisation et une expansion significative du réseau de transport public de la ville, incluant des bus, des tramways et des métros.

EN ROUTE POUR LA MÉDITERRANÉE !

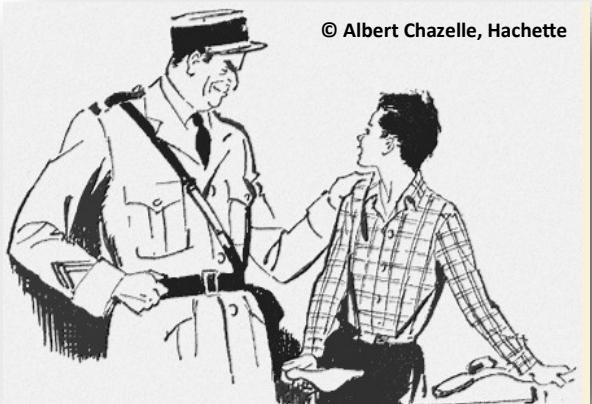
C'est par l'intermédiaire du petit Gnafron (qui semble ne jamais grandir tout au long de la série !) que les Compagnons vont avoir l'opportunité de passer leurs vacances au bord de la mer. Des vacances dont ils rêvaient depuis longtemps... En effet, le *gone* connaît un chauffeur de camion dont un collègue descend régulièrement sur Perpignan et sur l'Espagne. Celui-ci accepterait de les véhiculer. C'est donc à bord d'un camion de primeurs que les Compagnons effectueront le trajet. Un voyage gratuit certes, mais tout à fait illégal, les conditions de sécurité, et d'assurance, étant loin d'être optimales !... Sans parler de l'inconfort... Qu'importe, nous sommes en 1968...

La bande se réunit aussitôt à la « *caverne* » pour finaliser le projet. La station balnéaire fictive de Port-le-Roi est retenue, non loin d'Aigues-Mortes. L'ex-instituteur en profite pour glisser un mot sur le roi Saint Louis qui, de cet endroit, s'embarquait pour la croisade... Cette fois, cependant, il faut trouver un lieu d'hébergement, car trouver une maison en ruine s'avère trop aléatoire. Aussi, les Compagnons décident-ils pour la première fois de faire l'achat d'une grande tente. Remarquez alors qu'il n'est pas question d'utiliser les services d'un terrain de camping équipé pour ce type d'activité... Se pose alors le problème de la présence de Mady. C'est pourquoi les Compagnons se rendent sans tarder au domicile de cette dernière, rue des Hautes-Buttes. Mais, catastrophe, M^{me} Charvet leur explique que, suite à l'achat d'une voiture au printemps dernier, il n'est pas question pour eux de se payer des vacances à l'hôtel qu'elle présume plus onéreux dans le midi. Elle évoque *le gros trou fait dans leur budget*. Leur séjour se passera à Vaugneray, non loin de Lyon, chez la grand-mère de Mady dont il a déjà été question à plusieurs reprises. Leur camarade est désolée, elle leur avait caché ce fait pour ne pas les décourager. C'est alors que survient M. Charvet qui rentre de son travail. Lui aussi est ennuyé de la peine que ressent sa fille, aussi propose-t-il à sa femme de partir également en camping. La mère de Mady se récrie : elle n'est pas coutumière de ce type d'hébergement qui aujourd'hui a pris le qualificatif *d'hôtellerie de plein air*. Pourtant, son mari insiste... Finalement, comme dans l'épisode de *La Perruque Rouge*, la brave femme finit par abdiquer et, au grand soulagement des Compagnons, elle donne finalement son accord. La famille Charvet campera aussi à Port-le-Roi !

Le premier chapitre est bouclé, l'épisode est lancé. Le transport dans le poids lourd permet aux Compagnons d'emporter un volumineux matériel, à commencer par leurs six vélos. Mais aussi et surtout l'encombrante tente dont ils ont fait l'acquisition sur un marché aux puces. Un « marabout » d'occasion issu d'un surplus de l'armée française, autrement dit une imposante tente d'origine militaire, *circulaire à la base et en forme de cône*.

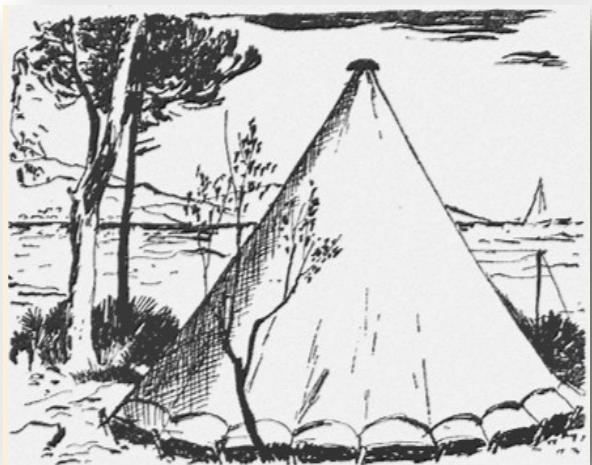


Les Compagnons débarquent à Lunel, chargés de lourds bagages.



© Albert Chazelle, Hachette

Le gendarme sympathise avec Tidou en qui il a reconnu un autre provençal.



Le marabout est une ancienne tente d'origine militaire.

QUAND LES SIX COMPAGNONS SE BAIGNENT

Sitôt parvenus à Lunel, leurs quinze kilos sont arrimés sur le vélo de Corget car la remorque de Tidou est réservée à Kafi. Sans plus tarder, les Compagnons prennent la bien nommée route de la mer sous une chaleur accablante. Non loin de là, ils tombent sur des gendarmes qui contrôlent les véhicules. L'un d'eux les interpelle et leur demande leurs papiers qu'ils n'ont pas, bien entendu. Par chance, le policier connaît bien Reillanette près de Nyons. Et il a tôt fait de sympathiser avec Tidou Aubanel¹ dont l'accent provençal l'a intrigué. En effet, c'est le grand-père du maître de Kafi qui tenait le bureau de tabac du village. Le gendarme bavard leur explique que leur présence est due à l'O.T.L., l'Organisation Terroriste du Littoral (et non pas la compagnie des trolleybus de Lyon qui emploie le père de Mady !). Peu de temps après avoir repris la route, les Compagnons émerveillés découvrent pour la première fois la mer Méditerranée. Ils s'y précipitent : les vingt-trois kilomètres ont été parcourus dans des conditions accablantes. Les *gones* goûtent enfin aux joies de la baignade qu'ils avaient aussi connues au lac Léman, à Meillerie¹. Mais il faut déjà penser à établir le campement. Pour les Compagnons, il s'agit bien entendu de faire du camping sauvage, un peu comme une bande de boy-scouts à laquelle ils ne sont pas loin de ressembler !

(1) : On apprend incidemment le nom de famille de Tidou (Aubanel). L'auteur délivre ce type d'informations au compte-goutte, semble-t-il.

Le but premier des Compagnons est de passer leurs vacances au bord de la mer qu'ils n'ont encore jamais vue... et de s'amuser ! Ce qu'ils font ici. Il est intéressant de noter que Robert Bressy, le successeur d'Albert Chazelle, a dessiné les personnages de Paul-Jacques Bonzon en pleine baignade. Sur ce beau hors texte en noir et blanc, si cinq Compagnons apparaissent avec Kafi, le Tondu semble curieusement absent !... La difficulté est d'autant plus grande pour les identifier...

Albert Chazelle avait ignoré ce type de scènes de détente, se focalisant sur le récit. Au détriment de ces intermèdes.

Cette scène, particulièrement réjouissante, a le mérite de mettre l'accent sur la jeunesse des Compagnons et de dépoussiérer quelque peu ce récit vieux de près de trente ans déjà (cette réédition date de 1991).

Je regrette cependant que cette illustration ne soit pas parue en couleur, ce qui aurait donné une tout autre impression.



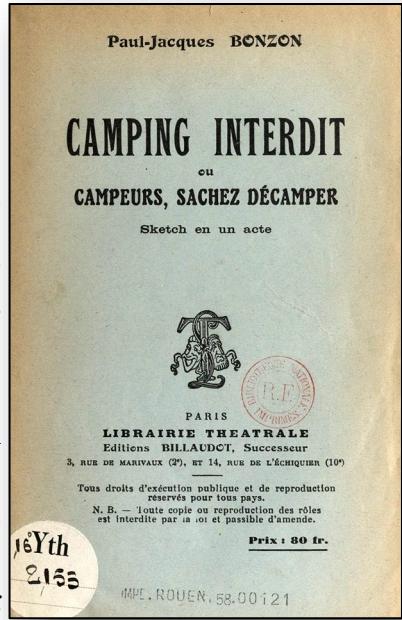


CAMPING INTERDIT

Le montage de cette tente archaïque ne se fait pas sans difficultés. Il faut même ajouter des renforts en bois afin de la stabiliser sur un sol sableux, ce qui n'est pas une mince affaire. Cependant, les Compagnons parviennent à leurs fins pour apprendre bientôt qu'il leur faut décamper ! Cet épisode n'est pas sans nous rappeler cet écrit de jeunesse de Paul-Jacques Bonzon intitulé : « *Camping Interdit ou Campeurs, sachez décamper* »¹.

Une maxime qui s'applique aux Compagnons... C'est par la voix d'un vieux garde-champêtre boiteux que cette annonce leur est faite. Le brave homme est désolé mais le règlement de la commune interdit le camping sauvage sur son territoire.

Hector et Cunégonde sont peut-être les ancêtres des Six Compagnons !...



PERSONNAGES

Hector BONNEBOUILLE, 50 ans
CUNEGONDE, sa femme, même âge
LE PAYSAN
LE GARDE-CHAMPETRE

DECOR CHAMPETRE

Accessoire essentiel ; une tente de camping ; à défaut une petite bâche ou même un drap. Cunégonde porte une jupe rouge.

SCENE PREMIERE

HECTOR, CUNEGONDE

Au lever du rideau, la scène est vide. Entre Hector, en bras de chemise, l'air harassé, portant un énorme sac tyrolien d'où pendent des ficelles, des casseroles et autres accessoires de camping. Il s'éponge le front longuement.

HECTOR. — Ouf ! (*Il dépose son sac et se retourne vers la coulisse.*) Cunégonde !... Cunégonde !... (*À part.*) Les femmes c'est toujours comme ça. Est-il un seul homme qui n'ait jamais attendu sa femme ?... Si je la connaissais la femme de cet homme, je lui ferais éléver un buste équestre. (*Vers la coulisse.*) Cunégonde ?...

CUNÉGONDE, *toujours dans la coulisse.* — Au secours ! Au secours !

HECTOR. — Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

CUNÉGONDE. — Je n'en puis plus ; je ne peux plus marcher. J'ai les pieds ensang.

HECTOR. — Un peu de courage, nous arrivons. Si tu savais la vue formidable qu'on a d'ici. (*Il cherche un endroit pour s'installer.*) Cunégonde !

CUNÉGONDE. — J'arrive.

(*Elle entre, aussi chargée que son mari, pieds nus, portant ses chaussures à la main.*)

Quoiqu'il en soit, *il est défendu en dehors de l'endroit aménagé là-bas, de l'autre côté du port.* Comprenez un terrain de camping !

— Que voulez-vous, fit le brave homme, je n'y peux rien, c'est comme ça. L'an dernier, on pouvait camper n'importe où. Cet été, le maire a pris un arrêté : pas de camping en dehors des terrains aménagés... et pas seulement à Port-le-Roi, mais sur les autres plages de la région.

— Pour quelle raison ?

— Peuchère, vous m'en demandez trop... peut-être à cause de ces espions qui rôdent dans le pays, à ce qu'on dit.

— L.O.T.L. ?

— C'est ça... Moi, je n'y crois guère. Des espions à Port-le-Roi ! un village si tranquille où il n'y a jamais d'histoires... mais c'est comme ça. Il faut obéir. Allez vous installer sur le terrain de camping. Vous serez d'ailleurs beaucoup mieux. Là-bas, vous aurez de l'eau, des toilettes avec douches... et même une buvette. »

Le garde-champêtre aborde le côté sanitaire des choses, si je puis dire, qui avait été occulté jusqu'à cet épisode. Notamment l'accès à l'eau potable... On se demande comment faisaient les Compagnons avant... Souvenez-vous du moulin de *La Pile Atomique*, le « bidon », un ancien hangar à bateaux situé à Meillerie et utilisé dans *Le Château Maudit* et *l'Âne Vert*, le chalet de *l'Avion clandestin*... Sans parler des conditions spartiates d'hébergement du *Gouffre Marzial* (une ancienne bergerie) et du *Mystère du Parc* (une serre désaffectée) !...

Malgré les protestations des Compagnons, notamment celles du petit Gnafron, force est de respecter le règlement et... de décamper ! Le brave garde-champêtre les aide même à plier leur volumineuse tente, ce qui n'est pas sans lui rappeler les souvenirs de son service militaire effectué il y a une quarante d'années... Direction « *Le Camping de la pinède* » ! Les gones ont tôt fait de dresser leur chapiteau qui ne ressemble à aucune autre tente.

Puis, sur le port du village, ils entendent parler à nouveau de cette étrange O.T.L.; les estivants se plaignent des nombreux contrôles policiers et semblent de pas prendre très au sérieux cette menace. Néanmoins, Tidou est perturbé dans son sommeil par cette organisation terroriste et se fait gentiment chambrier par le petit Gnafron. Le maître de Kafi a pris le bruit du tonnerre pour une explosion.

Curieusement, l'auteur ne dit pas un mot sur la rencontre que les Compagnons ont faite avec le Fada. Ce personnage original, qui n'est autre que l'alter-ego du père Tap-Tap (voir « *Le Château maudit* »), et qui semble surgi de nulle part...

Le temps passait vite. Près d'une semaine, déjà, que nous étions à Port-le-Roi. Au diable espions et terroristes ! Personne n'y pensait plus. Nous étions trop pris par les baignades, les jeux de plage, les sorties en mer avec le Fada.

Le Fada était un pêcheur de Port-le-Roi, pas un simple d'esprit comme ce surnom de « fada » le laissait croire, mais un original, coiffé d'un casque colonial rapporté d'on ne sait quel lointain pays.

Grisés par la mer, le soleil, l'air du large, nous nous laissions vivre, n'attendant plus que l'arrivée de Mady pour lui faire partager nos plaisirs. Cependant, cette tranquillité allait bientôt être troublée par un petit incident, apparemment sans importance, mais qui devait, par la suite, prendre des proportions inouïes.



© Albert Chazelle, Hachette

CAMPING DE LA PINÈDE



Les Compagnons sont donc forcés de monter leur marabout sur un emplacement du camping de la Pinède, un nom générique donné à de nombreux autres sites similaires ! L'auteur ne dit pas un mot sur le mode de financement de cet hébergement qui n'était pas prévu au départ et qui tient compte des six jeunes garçons et de leur chien... Qu'importe, à défaut d'avoir un toit en dur, les voilà à l'abri des intempéries qui sévissent même au bord de la mer en période estivale et qui sont parfois d'une rare violence. Voici donc nos six Compagnons transformés en touristes... C'est la première fois de la série mais non pas la dernière que la bande fait l'expérience de ce qu'il convient de nommer l'hôtellerie en plein air. C'est d'ailleurs au cœur du *Camping de la Pinède* que tout va commencer. L'auteur se montre très discret à ce propos et sur l'accueil qui est réservé à nos gones. Remarquez que le nom de ce camping est tout à fait fictif, même s'il est par ailleurs très crédible. Tout comme le nom de la commune de Port-le-Roi ! C'est effectivement un lieu plus approprié pour planter sa tente disposant de tout le nécessaire, à commencer par les sanitaires. Une douche est toujours la bienvenue après avoir pris un bain dans l'eau salée de la Méditerranée. Sans parler des toilettes tout autant indispensables. Tout comme ses personnages, Paul-Jacques Bonzon a pu être confronté à ce type de situation. Déjà en 1968, le camping sauvage n'était plus toléré dans les communes du littoral car il était source de nuisances et pouvait se révéler être dangereux. Les Compagnons se rattraperont dans un épisode ultérieur en plantant leur tente au beau milieu d'une forêt du Vercors (c'est l'épisode des « Agents secrets »)... ce qui s'avérera tout aussi problématique.

Décidément, le temps est orageux cet été-là sur la côte languedocienne... En effet, un violent orage éclate en pleine nuit sur *le camping de la pinède*. Malgré les précautions prises par le Tondu pour renforcer l'arrimage de leur tente, le marabout s'effondre sur les jeunes lyonnais endormis. Les Compagnons sont surpris en plein sommeil et courrent chercher refuge à l'entrée du camp. Seuls Gnafron qui a aidé Kafi à s'extirper de la toile et Tidou sont restés sur place. En guise d'abri, ils décident de se glisser sous la caravane voisine de leur emplacement et occupée par deux femmes. Mais l'attente se prolonge, comme si l'orage se transformait en une pluie continue.

Mais à deux heures cinq, une sonnerie de réveille-matin retentit à l'intérieur de la caravane, ce qui n'est pas sans intriguer les deux Compagnons. Peu après, les deux gones entendent des bruits diffus qu'ils ne parviennent pas à interpréter. Finalement, ils finissent par s'endormir malgré tout.

Mon inconfortable position m'enlevait toute envie de fermer l'œil. Mais bientôt, près de moi, une respiration régulière m'apprit que mon camarade venait de sombrer dans le sommeil. Il dormait même si bien qu'il se mit à ronfler, ce qui n'était pas son habitude, mais plutôt celle du Tondu. Ses ronflements risquaient d'éveiller les deux femmes. Je lui secouai le bras pour le faire taire. Il se dressa en sursaut, ne sachant plus où il était, et sa tête heurta durement le fond de la caravane. Un bruit sourd résonna d'un bout à l'autre de la voiture. Certainement, les femmes avaient entendu. Presque aussitôt, en effet, la roulotte s'éclaira alors que, tout à l'heure, elle était restée dans l'obscurité. Des rais de lumière, filtrant à travers les persiennes des hublots, dessinèrent d'étroites bandes claires sur le sol.

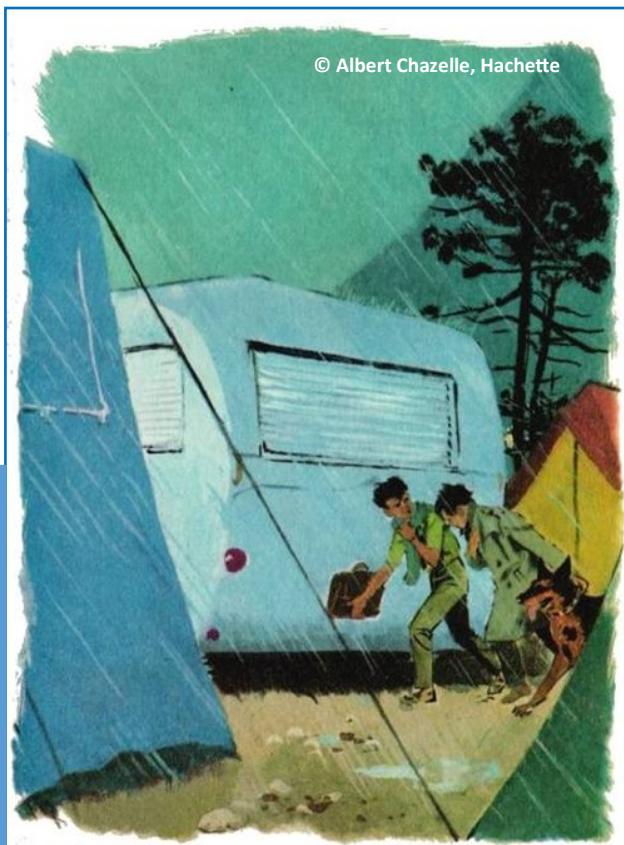
Les Compagnons sont surpris par les deux occupantes de la caravane qui les éblouissent avec leur lampe torche. Sans ménagement, elles les chassent de leur refuge après les avoir questionnés. Gnafron et Tidou rejoignent leurs camarades réfugiés sous l'abri précaire, situé à l'entrée du camping. En quelques mots, ils expliquent qu'ils ont presque été traités de cambrioleurs et qu'ils ont été contraints de déguerpir, ce qu'ils ont fait sans demander leur reste. Bonjour la solidarité entre campeurs ! Au petit matin, la pluie cesse enfin de tomber. Par un heureux coup du sort, l'effondrement du marabout a protégée les affaires des six Compagnons. Ces derniers décident alors de rattraper le sommeil perdu.

« Tant pis pour le bain du matin, clama la Guille en se glissant dans le sien ; nous l'avons eu cette nuit. Dormons jusqu'à midi !... »

© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette



Après la pluie, le beau temps ! C'est ce que doivent se dire les Compagnons, notamment Gnafron et Tidou, qui émergent du marabout qui a été redressé après l'orage de la nuit. Une nouvelle fois, on peut s'étonner de la tenue vestimentaire des Compagnons. Même en camping, au bord de la mer, Albert Chazelle s'obstine à les dessiner avec un pantalon et même une chemise à manches longues pour Tidou (Gnafron a droit, c'est vrai, à une chemisette). Sur le hors texte en couleur, le maître de Kafi a même enfilé un imperméable ! C'est curieux pour des campeurs au bord de la mer en plein mois d'août...

“Glissons-nous sous la voiture, en attendant la fin de l'averse.”

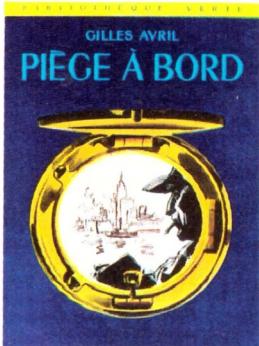
12/14 ans et au-dessus

bibliothèque *VERTE*

Élégants volumes 12 × 17 cm illustrés de dessins en noir et en couleurs. Couverture cartonnée et plastifiée.

3,60 F

NOUVEAUTÉS



GILLES AVRIL

Piège à bord

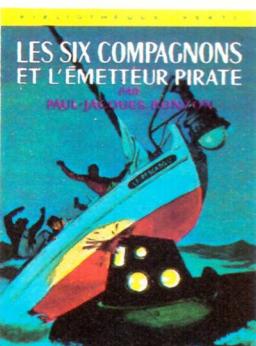
Parce qu'il a retrouvé au bon moment un bouton décousu, Alain, le jeune pilote de dix-sept ans, va-t-il mettre en échec les espions d'une République Centre-Américaine ? Il est grand temps qu'il agisse : les espions se sont introduits à bord du cargo « Wisconsin » pour y déposer une machine infernale.



C. D. BIDDLE

Le plus heureux des milliardaires

Anthony a une énorme fortune mais il ne veut surtout pas devenir un « fils à papa ». Il se jette sans cesse, tête baissée, dans des occupations plutôt aventureuses : boxe, judo, jiu-jitsu, close-combat, protection des clochards, élevage des crocodiles.



P.-J. BONZON

Les Six Compagnons et l'émetteur pirate

Pourquoi les deux Parisiennes qui campent dans une luxueuse caravane à Port-le-Roi font-elles sonner leur réveil à deux heures du matin et pourquoi achètent-elles du poisson qu'elles ne mangent pas ? Les six Compagnons trouvent cela bizarre et décident de mener leur petite enquête...



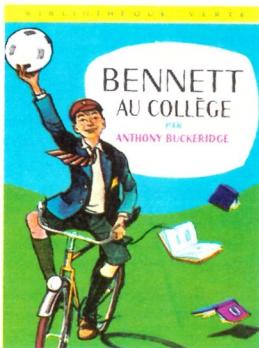
P.-J. BONZON

Les Six Compagnons à Scotland Yard

Les Six Compagnons et leur amie Mady ont découvert un homme blessé, près de sa voiture renversée. Accident de la route ? Peut-être, mais en tout cas pas banal... Le blessé est un Anglais et pour comprendre le pourquoi de l'affaire, les Six Compagnons devront aller jusqu'à... Scotland Yard !

Connue pour ses qualités littéraires, la Bibliothèque VERTE, la plus célèbre des collections destinées aux jeunes, se situe également parmi les collections résolument modernes. C'est-à-dire que, classiques mis à part, ses ouvrages sont constamment renouvelés : ceux qui ont « vieilli » sont supprimés et remplacés par des nouveaux, pensés et écrits d'une façon actuelle, sur des sujets de notre temps, dans une langue belle mais vivante.

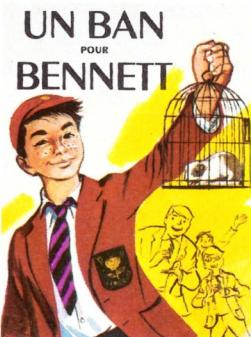
UN CONSEIL : Retenez bien les noms des auteurs de vos livres préférés. Cela vous aidera pour trouver chez votre librairie d'autres livres qui vous plairont dans cette collection.



A. BUCKERIDGE

Bennett au collège.

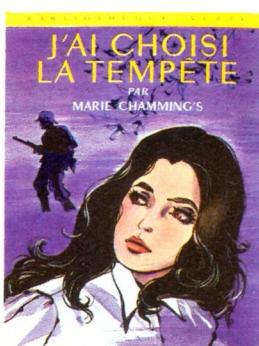
Bennett fait son entrée au collège de Linbury. C'est un garçon à l'imagination débordante qui n'a pas son pareil pour se fourrer dans des situations impossibles... et pour s'en sortir ! Et voici auprès de lui son inséparable camarade Mortimer, toujours prêt à le suivre dans ses entreprises hasardeuses...



A. BUCKERIDGE

Un Ban pour Bennett

M. Wilkinson, professeur au collège de Linbury, a bien du mal avec l'élève Bennett : c'est à cause de Bennett que M. Wilkinson doit se débattre entre un cric sans voiture et une voiture sans cric, un cochon d'Inde en liberté, un faux inspecteur de police qui est peut-être un véritable inspecteur d'Académie...



M. CHAMMING'S

J'ai choisi la tempête

Une jeune fille de dix-neuf ans, sage timide et studieuse, « choisit la tempête » et devient, pendant la dernière guerre, une résistante d'un courage exceptionnel. Ce témoignage bouleversant — il s'agit d'une histoire vraie et même d'Histoire — sur la Résistance a obtenu le Grand Prix Vérité.



A. DHOTEL

Le Pays où l'on n'arrive jamais

Un bel enfant blond arrive dans un village des Ardennes... On l'arrête, on prévient ses parents... Mais déjà tout est mystère : l'enfant, d'un seul regard, s'est fait des amis, avec qui, grâce à un cheval magique, il pourra partir vers le Pays où l'on n'arrive jamais...

LES COMPAGNONS À LA PLAGE

Pour cet épisode, Paul-Jacques Bonzon va recourir à une méthode qu'il avait déjà mis en œuvre dans un épisode précédent, celui de *La Perruque Rouge*. En effet, les voisines de camping des Compagnons chercheront à les compromettre en dissimulant sous leur marabout une broche. Un bijou qu'elles ont dissimulé dans une boîte à réglisse. Car, selon le flair de Kafi à qui on peut se fier, il s'agit bien de ces deux femmes qui ont fait déguerpir Gnafron et Tidou de dessous leur caravane où ils avaient trouvé refuge. Les « *Parisiennes* », comme les ont surnommées les *gones*, d'après leur numéro d' immatriculation dans la Seine (75) sont ces deux belles et jeunes femmes qui intriguent les Compagnons au plus haut point. Très élégantes, certainement aisées, elles occupent une belle caravane blanche; que sont-elles venues faire sur cette petite plage peuplée essentiellement de *marmaille* ?... L'auteur suggère probablement une dimension populaire. Il est intéressant de noter que parmi les hypothèses proposées : sœur, belles-sœurs, amies, celle d'un couple lesbien n'est pas envisagée... Il est vrai que nous sommes dans la Bibliothèque Verte, qui plus est en 1968, ce qui explique tout. La libération des mœurs n'est pas aussi avancée que celle de nos jours et l'éducation sexuelle ne faisait pas encore partie du programme scolaire ! D'ailleurs, il est révélateur qu'Albert Chazelle ne dessine presque jamais ces parisiennes, lui qui savait pourtant si bien représenter la gent féminine...

Quoiqu'il en soit, les *gones* privilégièrent surtout la baignade, préférant de loin l'eau salée de la mer qui *porte si bien* par rapport à celle du Léman, trop calme. Sans oublier la chaleur brûlante du sable fin ! Le programme de l'après-midi est donc dédié au farniente sur la plage de Port-le-Roi, un moment de détente appréciable et apprécié à sa juste valeur. Toutefois, comme il se fait tard, c'est le moment de retourner au *Camping de la Pinède*. Pendant que ses camarades sont partis au ravitaillement, Tidou est resté seul en compagnie de Bistèque. Le maître de Kafi veut se livrer à des travaux de couture, en effet, il lui faut recoudre un bouton de son imperméable mis à mal lorsqu'il s'est glissé sous la caravane voisine (un détail qui n'avait pas échappé à la vigilance d'Albert Chazelle). C'est donc après avoir vainement cherché ce matériel dans ses bagages que Tidou va trouver enfin dans les affaires de la Guille son bonheur. Des aiguilles et du fil rangés soigneusement dans une ancienne boîte à réglisse... Cependant, Tidou a aussi la surprise de découvrir une broche !

« Regarde, Bistèque ! ce que je viens de trouver ! »

C'était une broche, plutôt ce qu'on appelle un clip, en métal doré, peut-être même en or, orné d'une pierre grenat. Bistèque éclata de rire.

Notez que ce passage nous rappelle le prénom de la Guille qui est Robert, chose que nous savions déjà depuis « *Le Petit Rat de l'Opéra* » ... Ce dernier jure n'avoir jamais vu ce bijou chez lui. Soumis au flair prodigieux de Kafi, le chien de Tidou se dirige tout droit vers la *roulotte des Parisiennes*...

On se souvient que pareille mésaventure était déjà arrivée à Mady lorsqu'elle logeait au *Pot d'Étain*, une auberge de Pérouges¹. Des bijoux de valeur appartenant à l'actrice du film avaient été dissimulés dans sa chambre afin de la compromettre.

(1) : Voir « *La Perruque Rouge* »



LES PARISIENNES

Les *Parisiennes* est un groupe français de chanteuses yéyé créé en 1964 par le compositeur Claude Bolling. Le quatuor a connu diverses configurations avec des interprètes différentes selon les époques.

Notez aussi que c'est le titre d'un film à sketches, sorti en 1962, et qui se compose de quatre histoires différentes réalisées par Marc Allégret, Claude Barma, Michel Boisrond et Jacques Poitrenaud.



DEUX MYSTÉIEUSES CAMPEUSES

L'attitude des deux jeunes femmes paraît incompréhensible aux yeux des Compagnons. Pourquoi vouloir les accuser d'un vol qu'ils n'ont pas commis ? Peut-être pour les faire déguerpir du *Camping de la Pinède* !

Après avoir enterré la broche dans un trou assez profond creusé près du mas du marabout, les Compagnons attendent la suite des événements.

C'est au petit matin que deux gendarmes rendent visite aux *gones* qu'ils tirent de leur sac de couchage. Les deux policiers se mettent à fouiller consciencieusement le marabout mais, on s'en doute, sans succès. Au moment de leur départ, Tidou surprend quelques mots que les policiers échangent. Ce sont bien les Parisiennes qui les ont accusés de ce vol fictif. Les Compagnons sont furieux. Finalement, ils décident sans plus tarder de changer l'emplacement de leur campement et plantent le marabout le plus loin possible de la caravane des Parisiennes, après avoir même envisagé de quitter Port-le-Roi. Mais la prochaine venue de Mady les en dissuade.

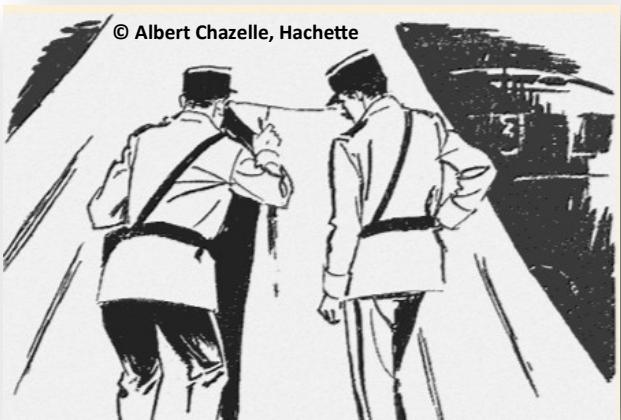
Malgré tout, un certain malaise s'installe que même les joies de la baignade et des sorties en mer avec le Fada n'arrivent pas à dissiper. Finalement, c'est Gnafron qui finit par exploser. Selon lui, il faut surveiller cette *caravane blanche* et ses occupantes. Tous ses camarades sont d'accord. Mais, cette fois, des précautions seront prises. Seul Gnafron se glissera sous le plancher de la roulotte. Tidou, accompagné de Kafi, montera la garde non loin de là, prêt à avertir son camarade du moindre danger. C'est son chien qui, en aboyant, préviendra le petit Gnafron. Il ne reste plus qu'à mettre à exécution ce plan.

Dès dix heures (soit vingt-deux heures), *vif comme un éclair*, le petit Gnafron se glisse sous la voiture et l'attente commence. Non loin de là, Tidou et Kafi surveillent les lieux, prêts à donner l'alerte en cas de danger.

Il faut attendre deux heures du matin pour voir Gnafron s'extirper de sa cachette et entraîner Tidou jusqu' au marabout, à l'autre extrémité du camp. Selon leur camarade, il se passe *des choses étranges* à l'intérieur de cette caravane.



Tidou et Gnafron observent la « roulotte » des Parisiennes, en fait une splendide caravane.



© Albert Chazelle, Hachette
La visite de « ces messieurs en képi », annoncée par le Tondu, donne lieu à une véritable perquisition du marabout !



© Albert Chazelle, Hachette

CE QUE GNAFRON A ENTENDU SOUS LA CARAVANE

Tout à coup, je vis le petit Gnafron sortir de sa cachette et courir vers moi.

« Rentrons vite, Tidou, je t'expliquerai ! »

À part Bistèque qui dormait, les autres nous attendaient avec impatience.

« Alors ? demanda vivement Corget.

— J'en étais sûr, fit le petit Gnafron, il se passe des choses étranges dans cette roulotte.

— Les femmes ont parlé tout haut ?

— Vous allez voir... À deux heures, comme l'autre nuit, la sonnerie du réveil s'est déclenchée. Aussitôt, une main a appuyé sur le bouton d'arrêt et j'ai entendu une voix qui bougonnait : "Idiot que je suis ! non, pas cette nuit"... Et la femme s'est rendormie. »

Si la Guille semble désappointé par ce que vient de rapporter Gnafron, ce dernier s'insurge et *se redresse comme un jeune coq en colère*.

Certes, c'est peu mais déjà beaucoup. Ce qui prouve que l'attitude des deux *Parisiennes* est loin d'être banale et qu'elles se livrent à une mystérieuse activité nocturne... Toutefois, à la suite de son équipée, le petit Gnafron s'est fait un tour de rein, inconfortablement installé qu'il était sous le plancher de la caravane. C'est pourquoi, le soir suivant, c'est le Tondu qui accompagnera Tidou et qui va le remplacer. Une nouvelle nuit de surveillance se profile à l'horizon. Vers deux heures de matin, la sonnerie du réveil résonne à l'intérieur, éveillant l'attention de Tidou qui s'est glissé à son tour sous la caravane. Cette fois, après une série de bruits sourds, il distingue parfaitement la conversation. L'une des deux *Parisiennes* utilise un poste émetteur de radio !

« Allô 502 !... Je vous entends... Je vous entends... Germaine va bien... Germaine va bien... Elle est partie voir son oncle... partie voir son oncle... Elle a mis sa robe verte. Vous m'entendez ? »

Puis l'inconnu avec qui elle communiquait expliqua quelque chose. Il y eut, pour moi, un « trou », au bout duquel j'entendis :

« Non, je vous le répète, Germaine continue de bien se porter. Ce n'était qu'une fausse alerte. Ses jeunes amis sont partis... Allô 502. À présent, prenez note de mon message : Germaine sera absente demain. Je dis bien : Germaine sera absente demain. Allô 502 ; communication terminée. Coupez ! »

Dès qu'il peut quitter sa cachette sans craindre d'être découvert, Tidou s'élance vers le marabout, accompagné du Tondu et de Kafi. Les autres Compagnons les attendaient avec impatience. En quelques mots, Tidou leur décrit la scène, ce qu'il a entendu.

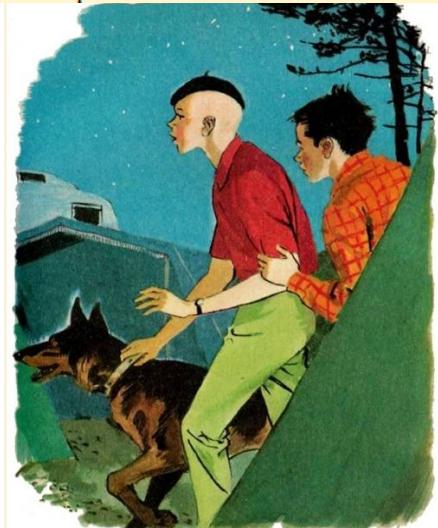
Et si ces deux mystérieuses femmes étaient des agents de l'O.T.L.? cette redoutable organisation terroriste qui semble jeter le trouble sur ce rivage de la Méditerranée !...

La question reste posée car les Compagnons n'ont pas encore la réponse à cette obsédante éventualité.



© Albert Chazelle, Hachette

Tidou s'est accroupi, adossé à une caravane. Accompagné de son fidèle Kafi, il surveille celle des deux *Parisiennes* qui les ont accusés de vol.



“Il était plus de minuit quand nous quittâmes le marabout.”

L'ARRIVÉE DE MADY

Le jour suivant, en fin de journée, Mady arrive finalement à Port-le-Roi, accompagnée de ses parents. Les Compagnons en profitent pour présenter leur camarade au Fada, propriétaire du *Pescadou*. L'auteur en profite pour nous apprendre que *Pescadou* veut dire *pêcheur*, en provençal. En réalité, c'était

[...]une grande barque bleue... ou plutôt, autrefois bleue, bonne pour la réforme, mais munie d'un moteur très puissant[...]

Comme toujours, Mady, a remarqué que ses camarades lui dissimulent quelque chose, à commencer par le petit Gnafron qui se tient le bas des reins. Aussi, les Compagnons ne tardent pas à l'informer des derniers évènements. La broche cachée dans leurs bagages, la conversation nocturne en utilisant un poste émetteur radio probablement clandestin. Ce qui fascine le plus la jeune fille, c'est le message que Tidou a eu soin de consigner dès son retour au marabout. L'auteur soumet donc cet étrange message, non seulement à la sagacité de Mady mais aussi à celle de ses lecteurs. Dans un épisode ultérieur, celui du « *Village Englouti* », Paul-Jacques Bonzon suivra une démarche similaire...

Mais il faut très peu de temps à la jeune fille pour déchiffrer le fameux nombre 502 qui intrigue tant ses camarades.

Le 502 n'est autre que l'indicatif de l'O.T.L. !...

© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette



Curieusement, Mady semble avoir occupé la fameuse « place du mort » qui, logiquement, aurait dû revenir à sa mère... qui, dans cet épisode, paraît ne pas exister tant elle est effacée !

La famille Charvet procède par petites étapes. En effet, les parents de Mady ont fait escale à Montélimar, la capitale du nougat où la mère de famille a expérimenté la toile de tente louée pour l'occasion. Puis, le lendemain, ils ont repris la route, probablement en musardant puisqu'il leur a presque fallu une journée pour parcourir les 151 kilomètres qui séparent Montélimar du Grau-du-Roi (alias Port-le-Roi)... On peut dire que M. Charvet, le père de Mady, n'a pas brûlé les étapes, ni commis d'infractions en excès de vitesse !

© Albert Chazelle, Hachette



La nuit passée sous la caravane des Parisiennes a déclenché un méchant tour de rein (une dorsalgie) chez le petit Gnafron , ce qui ne pouvait passer inaperçu aux yeux de Mady, fine observatrice.

A propos des ouvertures vitrées de la belle caravane blanche des deux « Parisiennes », Paul-Jacques Bonzon utilise plusieurs fois le qualificatif de « hublot ». Sur la vignette d'Albert Chazelle, on peut se rendre compte que la réalité est bien autre. Et, de toute évidence, il ne s'agit pas d'une roulotte semblable à celles du « Parady-Circus », le petit cirque itinérant que les Compagnons ont rencontré lors de leur séjour à Meillerie en Haute-Savoie dans l'épisode intitulé « L'Âne Vert ».

Il convient de souligner que, au cours des épisodes de la série, les nuits des *Six Compagnons* sont pour le moins écourtées. En effet, ils passent fréquemment de longues soirées à surveiller les personnes jugées suspectes. C'est également le cas pour les deux « *parisiennes* » ici. Entre-temps, il faut tout de même trouver des moyens de passer le temps durant la journée. Le matin est dédié à la plage, tandis que l'après-midi se passe en mer à naviguer sur *Le Pescadou*, la barque de pêche du Fada. Curieusement, Albert Chazelle ne consacre aucune vignette à ces activités qu'il considère sans doute comme secondaires... Il est vrai que la mise en page du petit format lui impose de faire des choix. En quittant le port, les passagers du *Pescadou* aperçoivent les deux « *parisiennes* » sur la digue, *en corsages et pantalons clairs*. Le Fada leur apprend que ces vacancières sont à Port-le-Roi depuis six semaines et que, matinales, elles assistent tous les jours au retour des marins pêcheurs... Après une promenade en mer plutôt agitée, *la mer était gonfle*, Mady se propose de surveiller discrètement les deux jeunes femmes qui ne la connaissent pas. Le soir même, les Compagnons reprennent leurs tours de garde. C'est Gnafron qui opère, son tour de rein ne le faisant plus souffrir, tandis que Tidou et Kafi surveillent les environs. À deux heures du matin, une des deux « *Parisiennes* » ouvre la porte de sa caravane pour s'assurer qu'il n'y a personne sous le plancher. Heureusement, Tidou a pu prévenir son camarade à temps en faisant aboyer son chien. Quelques minutes plus tard, Gnafron le rejoint et se dépêche d'aller au marabout pour retranscrire ce qu'il a entendu.

Message pour le moins énigmatique qui pourrait laisser supposer que les « *Parisiennes* » échangent avec un interlocuteur en mer. Au petit matin, Mady se joint à

« Allô ! 502... Allô ! 502... Êtes-vous à l'écoute ? Germaine va bien... Germaine est partie en promenade, avec sa robe bleue... Je répète : avec sa robe bleue... mais elle craint de la mouiller... Je répète : mais elle craint de la mouiller... Elle sortira de nouveau demain si le ciel est pur... Je répète, si le ciel est pur... Allô 502 ! Émission terminée... »

ses camarades. De bonne heure, elle prend en filature les deux jeunes femmes sur le port où une demi-douzaine de barques déchargent leurs cargaisons de poissons. « *Les Parisiennes* » semblent avoir un intérêt particulier pour un bateau nommé *L'Oursin Blanc*. Après avoir marchandé leur achat, elles rentrent au camping. Mais, avant d'arriver, elles se débarrassent des poissons qu'elles viennent d'acheter en les jetant discrètement dans un ruisseau !...

[...]Une silhouette, enveloppée d'un peignoir, descendit l'escabeau [...] Elle jeta même un coup d'œil sous la caravane...



Au « Camping de La Pinède », le marabout des Compagnons détonne par sa forme inhabituelle. Sur cette vignette, il semble que les emplacements des campeurs soient des plus réduits, vu la proximité de la tente et de la caravane voisines. On voit ci-dessus Mady rôder autour de la tente en attendant que ses camarades veuillent bien se réveiller.



Une des rares vignette représentant « les Parisiennes » sur le quai de Port-le-Roy. Les deux femmes paraissent particulièrement jeunes.



UN CERTAIN BARTAVEL

Rapidement, les Compagnons décident de se renseigner davantage sur le patron de *L'Oursin Blanc* qui, selon Mady, a l'accent du coin. Pour ce faire, ils font appel au Fada qu'ils trouvent dans un curieux cabanon, qu'il appelle pompeusement son « *Eldorado* ». Après maintes hésitations, les *gones* se décident à interroger leur ami pêcheur. Ce dernier leur apprend que le dénommé Bartavel est le propriétaire de *L'Oursin Blanc*. Un gars du pays, certes, mais qui avait disparu de la circulation pendant *une bonne dizaine d'années*. Puis, semblant avoir fait fortune, il est réapparu à Port-le-Roi au printemps dernier, avec les premiers vacanciers, propriétaire d'un navire flambant neuf. Mais le bonhomme n'inspire guère de sympathie au Fada qui le considère comme un être paresseux. Peut-être a-t-il gagné son argent à la loterie nationale ou au tiercé, qui sait ?... Son matelot est un « *povre* » garçon de Port-le-Roi, *peuchère* et que tout le monde appelle *Ciboulet*...

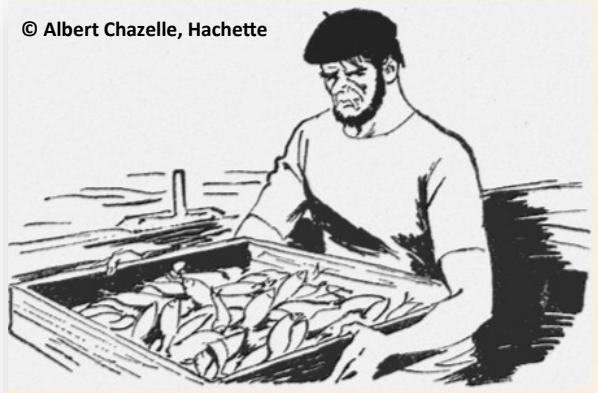
[...] *Ciboulet est bien brave mais il n'a pas inventé la machine à écailler les sardines* [...]

On comprend que le jeune garçon est un « simplet », un simple d'esprit, une sorte « *d'idiot du village* », dit plus crûment... Le Fada est étonné de la quantité de poissons pêchés par *L'Oursin Blanc* : quatre à cinq caisses archipeuses... Bartavel est devenu un « *estranger* » et les « *otres* » pêcheurs de Port-le-Roi ne le fréquentent guère. Voilà ce que leur ami avait à dire aux Compagnons qu'il appelle affectueusement mes *pitchounets*. Lorsque les *gones* lui parlent de l.O.T.L., Le Fada éclate de rire, il ne prend pas la chose au sérieux et suggère même que les Compagnons devraient se coiffer de son casque colonial afin de se protéger la tête des rayons du soleil. Néanmoins, après que Corget lui ai fait le récit des derniers événements, le Fada change d'attitude, il ne plaisante plus désormais, *coquin de sort* ! Le pêcheur invite deux ou trois Compagnons¹ à l'accompagner le soir même à bord du *Pescadou* et leur donne rendez-vous sur le quai à dix heures (vingt-deux heures).

Il renonce à contacter la gendarmerie pour le moment. Bien qu'à Port-le-Roi, il soit connu sous le nom du Fada, il ne tient pas à être la risée du village et tient à se rendre compte par lui-même de l'exactitude de ce que les jeunes lyonnais lui affirment.

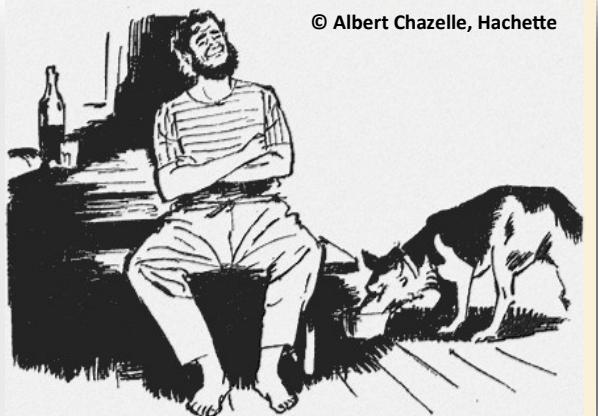
(1) : Corget, le Tondu et Tidou accompagné de Kafi bien entendu. Notez que l'auteur n'est pas très explicite sur la composition de « l'équipage » du *Pescadou*, ce soir-là.

© Albert Chazelle, Hachette



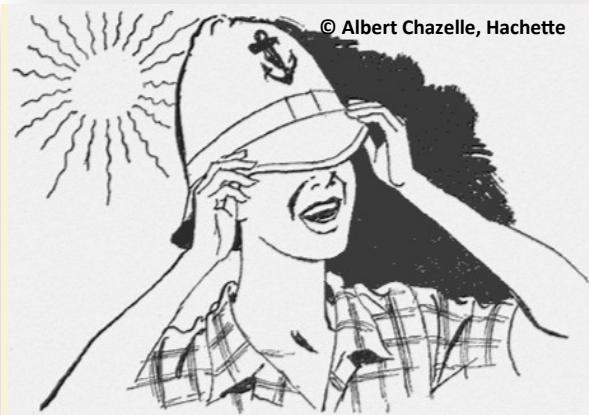
Bartavel, le patron de « l'Oursin Blanc », n'a pas bonne réputation à Port-le-Roi. Il porte la barbe, tout comme son collègue, le Fada.

© Albert Chazelle, Hachette



Le Fada, dans son « *Eldorado* », fait profiter de ses restes de cuisine à Kafi. Posée sur sa table, on observe une bouteille de ce qui ressemble à du vin. N'oublions pas que nous sommes en région vinicole...

© Albert Chazelle, Hachette



Le nom de **BARTAVEL** n'a semble-t-il pas été choisi au hasard par l'auteur. Le site **bartavel.com** nous donne un début d'explication, source intéressante sur ce nom de famille attribué, il faut bien le dire, à un drôle d'oiseau qui pourrait bien être une **perdrix bartavelle** chère à Marcel Pagnol...!



Gnafron est furieux contre Mady qui a parlé de « l'affaire » à son père. On sait que les Compagnons n'aiment guère solliciter l'aide des adultes pour résoudre leurs énigmes. [...]

Six regards indignés se braquèrent sur elle[...]
Pourtant, M. Charvet semble être un brave homme et de bon conseil. Qui plus est, bricoleur, il s'était amusé à monter lui-même un petit poste émetteur. Il a donc quelques notions dans ce domaine. D'après lui, si les messages radios échangés étaient clandestins, la police les aurait captés depuis longtemps. Quant au sigle de l'organisation terroriste du littoral, le fameux O.T.L. l'a



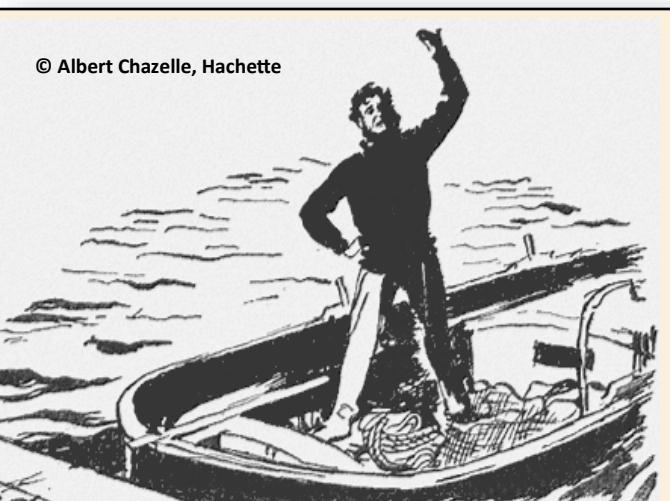
Curieusement, la petite vignette qui est censée illustrer l'épisode suivant, « *À Scotland Yard* » dans le catalogue reproduit page 11, semble avoir été réalisé d'après cette illustration d'Albert Chazelle. Une petite main assez maladroite de l'éditeur paraît s'être acquittée de cette tâche en recopiant (maladroitement) le dessin à l'aide d'un calque puis en le modifiant assez grossièrement. N'est pas Albert Chazelle qui veut ! Les physionomies de Tidou et du Tondu en ont été bien modifiées...



bien amusé. Sa casquette de receveur d'autobus porte les mêmes lettres, comme on le sait. La plaisanterie n'amuse pas le sérieux Corget qui prend très au sérieux les derniers évènements. Cependant le père de Mady affirme qu'à l'aide d'un système de goniométrie¹, le poste clandestin serait immédiatement repéré par la longueur d'onde utilisée. M. Charvet leur reproche tout de même leur indiscretions lorsqu'ils se glissent tous les soirs sous la caravane des « *Parisiennes* ». Pour lui, il s'agit de simples coïncidences.

Néanmoins, les Compagnons décident de rejoindre le Fada à bord du *Pescadou* pour une sortie nocturne en mer destinée à surveiller les agissements de Bartavel, le patron de *l'Oursin Blanc*. Sitôt quitté Port-le-Roi, le *Pescadou* prend en chasse ce dernier tout en veillant à rester discret. Les deux embarcations rejoignent une zone de pêche où une trentaine de bateaux commencent à pêcher au lamparo, projecteur alimenté par des accumulateurs électriques.

(1) : La goniométrie consiste à mesurer des angles avec des moyens radioélectriques en un point "A" à l'aide d'un récepteur radio, déterminer la direction d'où vient une émission par rapport à une direction origine (le nord vrai).



© Albert Chazelle, Hachette
Le Fada fait partie d'une longue liste de personnages atypiques dans la série. Il s'agit toujours d'hommes célibataires, vivant un peu en marge de la société. Citons le père Tap-Tap (*Le Château Maudit*), le clown Patati (*L'Âne Vert*), le clochard de Mady (*Le Mystère du Parc*), Gambadou (*Le Village englouti*)... L'auteur semble avoir un faible pour ces déclassés qui sont toujours très sympathiques et collaborent volontiers avec les Compagnons.

Réduit au noir et blanc, Albert Chazelle crée des vignettes en clair-obscur extrêmement dynamiques. Ses dessins illustrent de façon parfaite cette dramatique scène nocturne de sortie en mer.

Le Pescadou suit donc à distance *L'Oursin Blanc*. Dans un premier temps, celui-ci fait mine de pêcher après avoir allumé son lamparo. Le Fada l'imiter pour donner le change. Puis, sans crier gare, le bateau de Bartavel éteint tous ses feux, y compris ses feux de position réglementaires, et s'écarte à toute vitesse de la flottille de pêche. Dans l'obscurité, le Fada lance son bateau à sa poursuite en craignant de le perdre. Son « *moulin* » lancé à plein régime, *le Pescadou* a lui aussi éteint ses feux et peine à repérer *l'Oursin Blanc* qui semble bientôt avoir stoppé sa course. C'est alors que le pêcheur comprend la signification de la « *robe* » de Germaine, qui n'est autre que Bartavel lui-même qui vient d'allumer un projecteur de couleur mauve cette nuit-là. *L'Oursin Blanc* signale sa position à un autre mystérieux bâtiment, un bateau fantôme !

Afin de s'approcher silencieusement, le Fada propose à ses passagers de ramer en direction du navire qui, lui aussi, a coupé son moteur et reste immobile. Les *gones* se mettent donc à souquer, ce qui est une opération difficile et autrement plus fatigante que sur les eaux calmes du Léman. Néanmoins, la lourde barque de pêche manœuvre et s'approche de la masse noire du bateau de Bartavel. C'est alors qu'une sorte de rocher noir semble venir à proximité de *l'Oursin Blanc*. Un rocher qui semble flotter sur l'eau ! Par prudence, le Fada change de position afin de ne pas rencontrer son collègue si celui-ci reprenait la direction de Port-le-Roi.

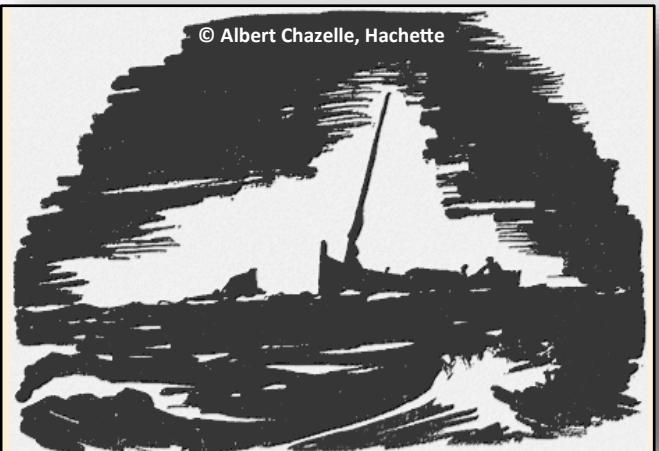
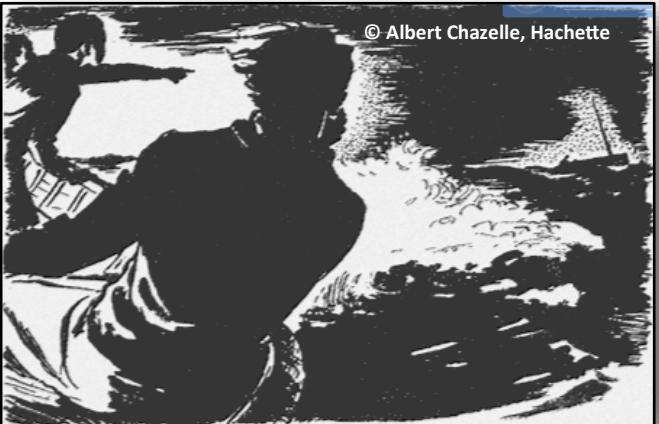
Et, c'est à ce moment-là que survient le drame.

[...]Au même moment, *le Pescadou* se trouve soulevé en l'air, comme porté par une formidable vague..., puis il bascule et, d'un seul coup, nous sommes brutalement projetés dans la mer[...]

C'est l'illustration de la couverture originale.

Dans cette opération, le Fada manque de se noyer car, aussi incroyable que cela puisse paraître, il ne sait pas nager ! Par chance, le pêcheur est secouru par Kafi qui, sans être un Terre-Neuve, accomplit sa tâche de sauveteur en mer.

Heureusement, *le Pescadou* n'a pas chaviré même s'il a embarqué une grande quantité d'eau qui l'alourdit considérablement.



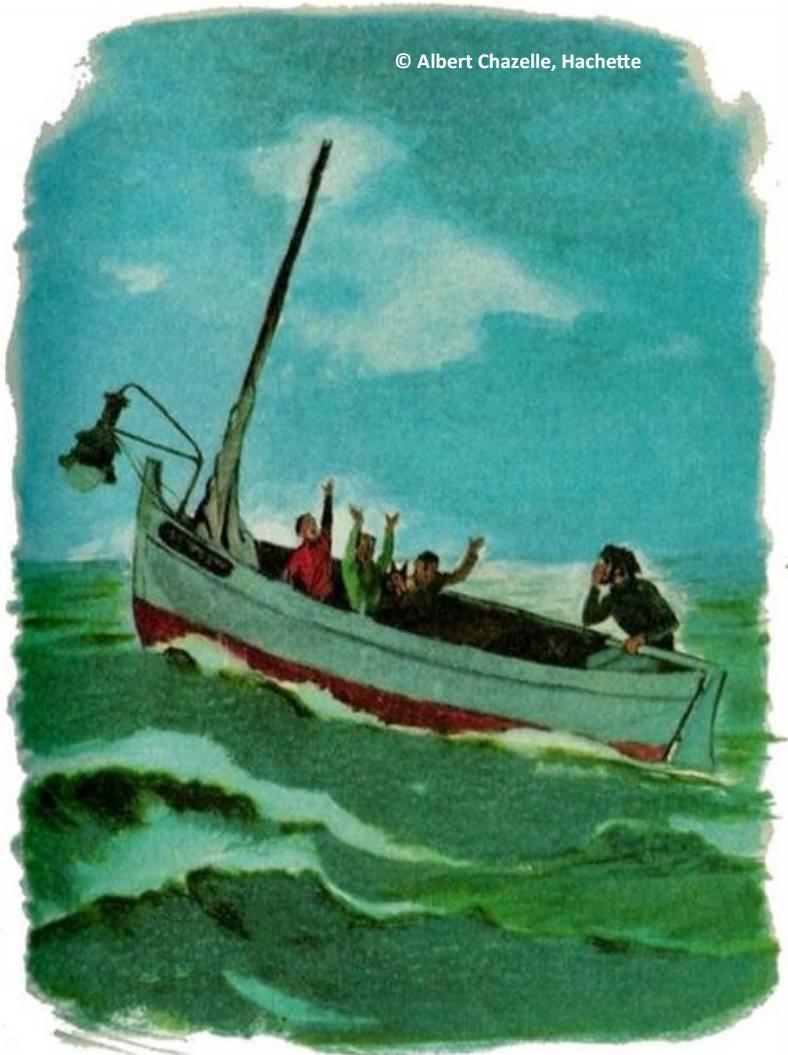
Kafi ramenant le bérét à son légitime propriétaire : le Tondu, m'a fait penser au brave Milou qui fait de même avec la casquette du capitaine Haddock dans les albums de Tintin. Certes, les deux chiens n'ont pas le même gabarit, mais ils se montrent tous deux courageux et sont de vaillants auxiliaires lorsque la situation l'exige.



© Albert Chazelle, Hachette

Le Fada a été sauvé de la noyade par Kafi qui l'a empoigné par son épaisse tignasse. Par chance, Corget, le Tondu et Tidou savent parfaitement nager et ont pu rallier *le Pescadou* par leurs propres moyens. Cependant, la vieille barque de pêche a une avarie de taille. En effet, une voie d'eau s'est déclarée. C'est avec le fameux imperméable de Tidou que le Fada tente de la colmater pendant que les deux autres Compagnons s'évertuent à écoper l'eau à l'aide de *l'escape*, cette grosse pelle en bois repêchée par le brave Kafi. Mais le moteur du *Pescadou* refuse de démarrer, ses bougies étant noyées. Après plusieurs essais infructueux, le Fada réussit cependant à le remettre en marche. L'embarcation et ses passagers sont sauvés. *Le Pescadou* a probablement été heurté par un sous-marin de poche. Mais il est temps de regagner le port.

Le Fada conseille à ses jeunes amis de ne pas ébruiter l'affaire. Sa barque a subi une voie d'eau, tout simplement, ce qui ne saurait étonner personne vu son grand âge.



© Albert Chazelle, Hachette

“Sauvés ! hurle le Fada, sauvés, mes pitchounets !”

Voici le « Anorep I » est un sous-marin de poche expérimental de 1966, utilisé par le commandant Cousteau pour l'exploration océanographique. Peint en noir, il pourrait ressembler à celui qui a heurté *le Pescadou*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Anorep_I

La Galéjade, la Farigoule, l'Oursin Blanc, la Tramontane, Le Pescadou... L'auteur nous délivre plusieurs noms de bateaux de pêche typiquement méridionaux qui sont rattachés à Port-le-Roi. Il nous précise que d'autres navires évoluent sur le même site, notamment ceux de Sète... De façon amusante, il évoque aussi le Tap-Tap, ce bruit occasionné par les moteurs de ces embarcations. Cette fois-ci, il ne s'agit plus du « Père » (Tap-Tap) mais de la « mer » (Méditerranée) !...

Le lendemain matin de leur expédition maritime qui aurait pu être dramatique, les Compagnons tiennent conseil sous leur marabout. Mais ils ne sont plus seuls au *Camping de la Pinède*. M. Charvet a accompagné sa fille Mady. C'est un fait remarquable. En effet, c'est la première fois dans la série qu'un adulte s'implique autant dans une aventure des *Six Compagnons*. Le Fada est aussi présent. Le pêcheur n'en revient toujours pas d'avoir été heurté par un sous-marin qui a failli faire chavirer sa barque de pêche. M. Charvet est tout aussi incrédule mais il doit se rendre à l'évidence. Désormais, il prend l'affaire très au sérieux. De son côté Mady confirme que *l'Oursin Blanc* a débarqué ce matin-là six caisses de poissons, ce qui surprend beaucoup le Fada. D'après lui, il est matériellement impossible de pêcher une telle quantité de poissons en si peu de temps. Les deux « *Parisiennes* » étaient comme d'habitude sur le quai à attendre *l'Oursin Blanc*. Comme d'habitude aussi, elles semblaient marchander les quelques poissons qu'elles rejetaient peu après dans le ruisseau...

Mady pense alors que ces poissons ne sont pas réels et qu'ils dissimulent autre chose dans le fond de leurs caisses qu'elle suppose truquées. Caisses qui sont chargées ensuite dans une camionnette qui porte l'enseigne d'une poissonnerie : « *À la Marée Fraîche* », rue des Arcades à Nîmes.

M. Charvet, que le Fada appelle *Monsieur le lyonnais*¹, propose d'avertir la gendarmerie mais le pêcheur de Port-le-Roi n'est pas de cet avis. Interroger le mousse Ciboulet, cet « *innocent* » ?... Il n'en est pas non plus question car le même doit être terrorisé par son patron qui le tient à l'écart de ses louches activités. Finalement il est décidé que M. Charvet se rendra à Nîmes, l'après-midi même. Faute de place, il ne pourra emmener que Mady, Tidou, Gnafron et le Tondu car sa femme sera également du voyage, sous prétexte de visiter la vieille ville. La Guille restera au camp avec Kafi, tandis que Bistèque et Corget aideront le Fada à réparer sa barque endommagée.

Direction donc Nîmes, la ville aux arènes, distante d'une petite cinquantaine de kilomètres. Notez qu'il existe bien une rue des *Neuf Arcades* dans cette ville. En revanche, le nom de la poissonnerie est bien évidemment fictif. L'auteur a, semble-t-il, voulu noyer le poisson !

Une fois sur place, comme convenu, M. Charvet emmène son épouse visiter la vieille ville de Nîmes, préfecture du Gard, tandis que les Compagnons se rendent dans la poissonnerie qui porte pour enseigne : « *À la marée fraîche* ».

(1) : Un autre lyonnais très célèbre était présent dans la fameuse trilogie de Marcel Pagnol (*Marius, Fanny, César*) : il s'agissait d'un certain **Monsieur Brun**, jeune vérificateur des douanes... et lyonnais de surcroit !

© Albert Chazelle, Hachette



Le Fada ne s'est toujours pas remis de ce que sa barque ait été éperonnée par un engin flottant sous les eaux.



C'est la seconde fois que le Fada craint d'être la risée des gendarmes de port-le-Roi qu'il semble bien connaître par ailleurs. On a beau s'appeler le Fada, on ne tient pas à passer pour un fou !

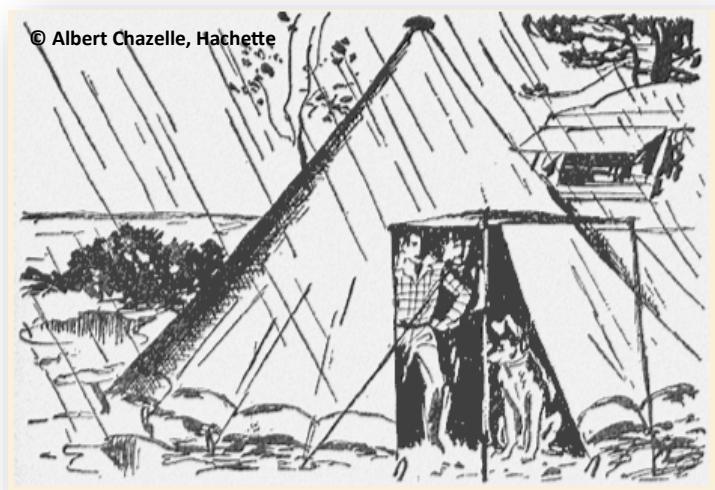
À LA MARÉE FRAÎCHE

Avant de pénétrer dans la boutique, les Compagnons conviennent d'un plan pour ne pas éveiller les soupçons de la brave femme qui les reçoit. Ils s'accordent pour prétexter une petite enquête sur le commerce de la ville que l'école leur a demandée de faire. C'est pourquoi, Mady pousse la porte de la poissonnerie, armée d'un carnet et d'un crayon empruntés à Gnafron. Après une assez longue attente, apparaît la propriétaire qui, visiblement, vient de se réveiller. C'est une femme de forte corpulence, trainant ses savates. Très complaisante, cette dernière donne aux Compagnons les explications qui lui sont demandées. Nous apprenons que la dame est veuve depuis déjà sept ans et qu'elle a un fils en classe de cinquième au lycée de Nîmes. C'est désormais un commis qui conduit la camionnette de la boutique, à la place de son défunt mari. Une fois ces renseignements obtenus, les Compagnons se retirent. La brave poissonnière apparaît d'emblée étrangère à toute malversation. En revanche, le commis qu'elle emploie depuis seulement deux mois semble suspect pour plusieurs raisons. Il ment à sa patronne sur l'heure à laquelle les bateaux de pêche rentrent à Port-le-Roi. Tidou fait remarquer que M. Charvet, qui n'est apparemment pas un as du volant, et qui ne roule pas très vite, a mis cinquante minutes pour effectuer le même trajet que la camionnette d'« *À La Marée Fraîche* » fait tous les matins... Son horaire ne colle pas avec la réalité. Et puis Mady a aussi observé que les caisses de Bartavel ne se trouvaient pas avec les autres à la poissonnerie qu'ils viennent de quitter. Des caisses plus profondes et plus neuves...

Il convient donc de suivre la camionnette pour voir ce que trafique son chauffeur, coiffé d'une casquette à carreaux. Casquette que Tidou a discrètement subtilisée lors de leur visite à la poissonnerie, et qui pourrait être fort utile à Kafi dont on connaît le flair prodigieux.



Je me suis permis de colorer la vignette originale d'Albert Chazelle. Le noir et blanc a peut-être son charme, mais on est tellement habitués à la couleur aujourd'hui !...



La météo est très capricieuse dans les épisodes de la série. Il peut effectivement tomber des trombes d'eau en plein été sur la côte languedocienne.



Le fameux « Tub Citroën » (Traction Utilitaire Basse) était alors très utilisé dans les années soixante en France, notamment par les artisans et les commerçants. Cet utilitaire était devenu un véhicule incontournable. Ici, il s'agit du second véhicule qui accompagne la camionnette de la poissonnerie de Nîmes. Albert Chazelle a bien noté que le commis porte une casquette à carreaux, similaire à celle que Tidou a subtilisée. En revanche, ce dernier semble utiliser un autre véhicule que la camionnette de la poissonnerie de Nîmes...

CHARVET : Le patronyme de famille de Mady est très répandu. Il est apparu indépendamment à plusieurs endroits différents.

Sans surprise, c'est à Lyon qu'on recense le plus grand nombre d'habitants portant ce patronyme (7 847 d'après Génanet) mais il y a de nombreux autres « CHARVET » dans les départements voisins de l'Ain, de l'Isère et de la Saône-et-Loire.



© Albert Chazelle, Hachette

I est plaisant d'imaginer le placide receveur d'autobus lyonnais, au volant de sa voiture neuve, envisage de prendre en chasse le *Tub Citroën* de la poissonnerie dans une course poursuite limitée seulement par les performances modestes des véhicules ! Mais le rôle que joue M. Charvet dans cet épisode est à souligner à plus d'un titre. En effet, il prend une part active et se révèle être un précieux allié des Compagnons qui ne possèdent que leurs bicyclettes pour se déplacer sur leur lieu de vacances. Avec le *Fada*, ce sont deux adultes cette fois qui se joignent à eux. Il est vrai que la partie adverse semble redoutable et particulièrement bien organisée. On assiste donc à un match à distance entre l'O.T.L. de Lyon et l'O.T.L. de l'Hérault !... Une confrontation sportive qui rappellera bien des souvenirs aux amateurs de football... (L.O.L. et la Paillade)

Cependant, cette course poursuite n'aura pas lieu. En effet, la voiture de M. Charvet se trouve brusquement enlisée après les fortes pluies de la nuit qui ont détrempé le sol du Camping de La Pinède.

Il a effectivement plu une grande partie de la nuit et, au petit matin, la météo ne semble guère s'être améliorée. Aussi, peu de navires de pêche ont pris la mer cette nuit. Cependant, *l'Oursin Blanc* fait partie des quelques courageuses embarcations qui ont bravé le mauvais temps. Étrangement, ce matin-là, la camionnette de la poissonnerie est accompagnée d'un autre véhicule, en l'occurrence un *Tub Citroën*, qui ne porte aucune raison sociale et qui est immatriculé dans l'Hérault (34). Le texte de l'auteur est alors assez confus et a même induit en erreur l'illustrateur puisqu'on observe que le commis, coiffé de sa casquette à carreaux, reprend sa place à bord de l'utilitaire qui ne *porte pas de publicité*... Où est donc passée la camionnette de la poissonnerie à *La Marée fraîche* ?... Qu'est devenu son conducteur ?...

Impuissants, les Compagnons assistent alors au déchargement des caisses de poissons qui sont rangées dans les utilitaires. Mais, au moment où le *Tub Citroën* va repartir, le petit Gnafron, toujours aussi intrépide, s'élance et monte à l'intérieur du véhicule en se faufilant entre les caisses, juste avant que celui-ci ne démarre. Ses camarades sont stupéfaits de son impulsivité. Mais au tout dernier moment, le *gone* a brandi son petit carnet vert qui ne le quitte jamais en direction des autres Compagnons qui ont assisté à la scène. Mady a compris que Gnafron voulait jouer le rôle du « *Petit Poucet* » en disséminant les feuilles à l'arrière du véhicule où il s'est caché.

Il s'agit maintenant d'enfourcher leurs vélos et de tenter de suivre le chemin emprunté par le *Tub*.

Mady, elle-même, se joint à ses camarades, empruntant au passage le vélo de Gnafron qui correspond à peu de choses près à sa taille tandis que son père s'est rendu chez un garagiste pour faire dépanner sa voiture embourbée.

En partant, les Compagnons passent à l'*Eldorado* ¹ pour prévenir le *Fada* mais ils ne trouvent personne à son domicile. Tant pis, ils prennent la route d'Aigues-Mortes, la seule route qui longe le *Grau*, autrement dit le canal.



Aigues-Mortes

(1) : Contrée imaginaire que l'on croyait située dans l'Amérique du Sud et très riche en or et en pierres précieuses. (Par analogie) Pays imaginaire, où chacun vit dans l'abondance et les richesses.

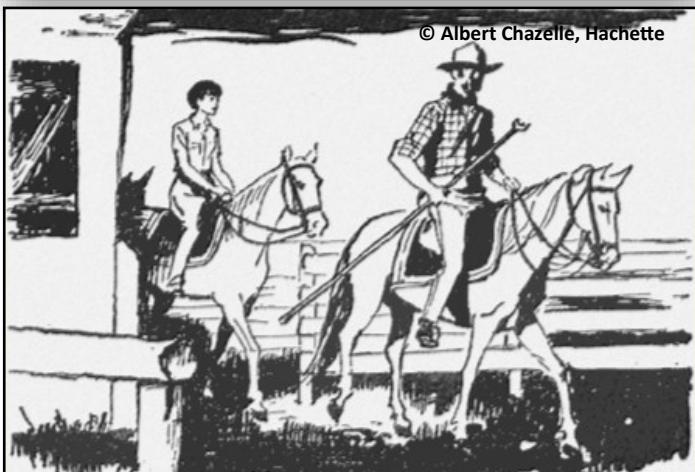
Trois kilomètres après la cité fortifiée, se détache une autre voie qui file vers l'est. À ce carrefour, les Compagnons ont la chance de trouver des bouts de papier que l'absence de mistral a fort heureusement laissés en place. Pas de doute ! C'est la route que le *Tub Citroën* a prise avec à son bord un passager clandestin, le petit Gnafron ! Cette course-poursuite à distance va mener les gones jusqu'en Camargue, *le domaine des taureaux et des chevaux sauvages*.

Mais un peu plus loin, les Compagnons aperçoivent une silhouette qui s'avère être celle de leur camarade, Gnafron ! Ce dernier s'est légèrement blessé en sautant de la camionnette qui venait de s'engager sur un chemin qui conduit à une grande ferme... ou plutôt à un mas. Tandis que Mady joue l'infirmière en nettoyant le visage de Gnafron maculé de sang, ce dernier explique à ses camarades ce qu'il a aperçu depuis la route. Un quart d'heure plus tard, la camionnette est repartie, après avoir probablement déchargé ses caisses, en prenant la direction de Nîmes. Le *gone* signale également la présence de nombreuses autos et de six cavaliers à chevaux dont une femme. Rien d'anormal à première vue puisqu'il s'agit d'un mas qui a été transformé en auberge touristique, proposant aussi des promenades à cheval.

LE MAS DU SIGOULET

Paul-Jacques Bonzon semble porter une grande attention aux numéros qui figurent sur les plaques minéralogiques des autos. Sur le parking de l'auberge du Sigoulet, il relève le 75, le 62 et le 69, autrement dit la Seine, le Pas-de-Calais et le Rhône. L'ex-instituteur serait très déçu aujourd'hui, le système européen ayant réservé une très faible place aux numéros des départements qui, comme chacun sait, n'indiquent pas forcément le lieu exact de résidence des propriétaires de ces véhicules...

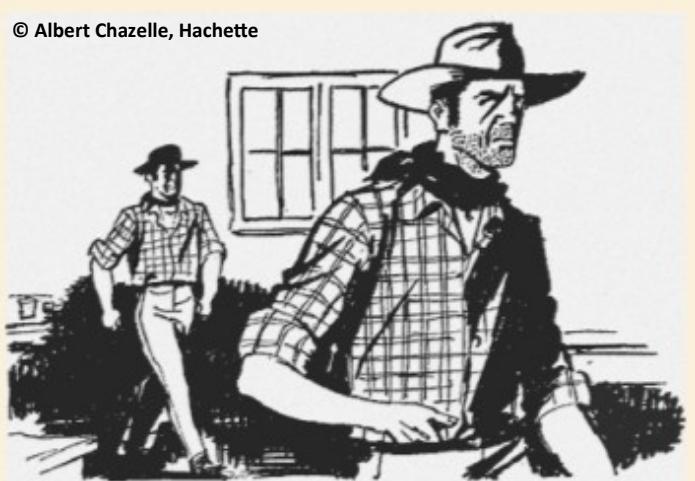
LE MAS DE SIGOULET
SES GARDIANS – SES SPÉCIALITÉS CAMARGUAISES
PROMENADES À CHEVAL



Précisément, au moment même où nous déchiffrons le panneau, sortent d'une écurie, séparée du mas, huit cavaliers conduits par un de ces gardians en tenue traditionnelle, tels qu'on les voit sur les images, large chapeau sur la tête, chemise à carreaux, foulard noué au cou et fourche en main.

Le personnel de cet établissement fait très couleur locale; outre les cavaliers arborant des costumes traditionnels de gardians, la serveuse, fort peu sympathique au demeurant, porte la tenue folklorique d'une arlésienne. Un vrai piège à touristes qui, en sus, pratique des prix exorbitants.

L'addition des six jus de fruits servis aux Compagnons dans des petites boîtes métalliques (des orangeades en l'occurrence) s'élève à dix-huit francs, soit deux fois le prix habituel de ce type de consommation !



Un Gardian dont « le regard aigu a fait le tour de la salle ».

LE FADA PRISONNIER !

Profitant d'un moment d'inattention des gardiens et de l'arlésienne, occupés à servir de nouveaux arrivants, les Compagnons se retirent sans rien dire et en évitant d'être aperçus. Puis, ils suivent Kafi à qui Tidou a fait sentir la caquette à carreaux du commis, récupérée dans la poissonnerie de Nîmes. Ce qui les conduit dans une écurie où, le chien de Tidou, après avoir gratté la paille, fait apparaître une trappe. Après avoir laissé la Guille dans son rôle habituel de guetteur, de lui avoir recommandé d'effacer les traces de leur passage et de reprendre son vélo pour aller à la rencontre de Mady et de son père, les *gones* n'hésitent pas à s'engouffrer dans le sous-sol.

Une échelle de bois leur permet d'accéder à ce qui ressemble à une galerie. Mais, cinq mètres plus loin, une lourde porte de fer leur barre le passage. Ce qui n'est pas sans nous rappeler l'épisode de « *La Perruque Rouge* » et les souterrains de la maison du bourreau...

[...]Cependant, cette porte, bien que munie d'une serrure, n'est pas fermée à clef[...]

Hélas, c'était là un piège. Car cette porte, munie d'un ressort, se referme automatiquement derrière les Compagnons. Les voilà à présent prisonniers dans une sorte de cave qui sert d'entrepôt. De nombreuses caisses y sont en effet empilées. Mais des râles étouffés leur parviennent.

Tidou et le Tondu découvrent avec stupéfaction un homme bâillonné et ligoté qui n'est autre que le Fada !

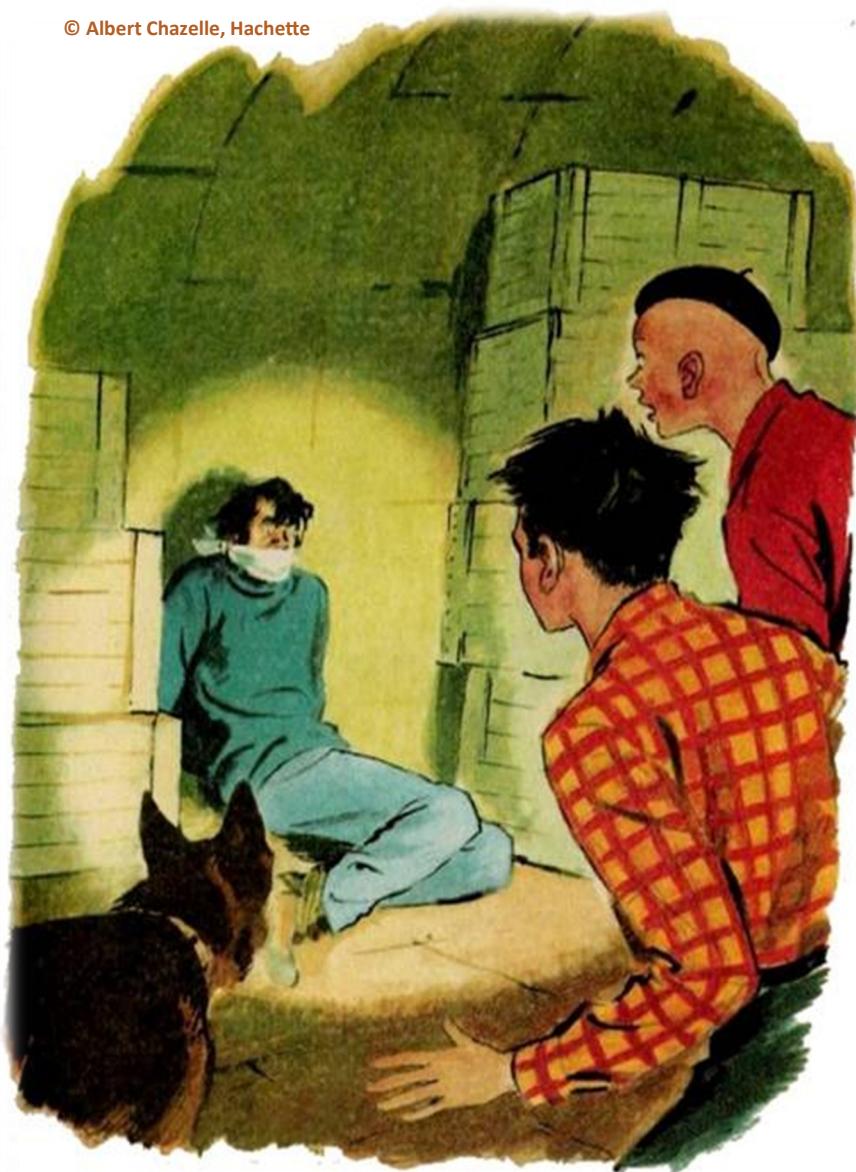
Les Compagnons s'empressent de délivrer le marin pêcheur qui paraît tout autant abasourdi de les voir qu'eux-mêmes. Leur ami met quelques instants à retrouver ses esprits.

SIGOULET est le nom d'un hameau appartenant à la commune de Bénévent-L'abbaye, dans le département de la Creuse. Or, on sait que Paul-Jacques Bonzon, dans sa jeunesse, a passé plusieurs années de sa vie dans le sanatorium de Sainte-Feyre, réservé aux instituteurs et aux institutrices, distant d'à peine soixante-dix kilomètres. Il est possible que ce nom peu usité ait retenu l'attention de l'auteur qui s'en est servi pour le donner à ce domaine camarguais.

Ce n'est bien sûr qu'une hypothèse. J'ai aussi retenu celle-ci : « Le nom est surtout porté dans le Cher, où il a donné naissance au hameau ou à la ferme des Siboulets à Rians. On le rencontre aussi sous la forme Ciboulet. Il semble évoquer la ciboule ou la ciboulette, surnom possible de cultivateur ou de marchand d'oignons et d'ails ». (Family search.org)

N'oublions pas que le mousse de Bartavel à bord de « *l'Oursin Blanc* » était surnommé **Ciboulet**...

© Albert Chazelle, Hachette



Le Fada se met alors à raconter ce qui lui est arrivé. Ce n'est pas par hasard que le sous-marin a percuté *Le Pescadou*, c'est intentionnellement qu'il a foncé sur lui pour tenter de le faire chavirer. En effet, Bartavel avait remarqué sa présence et avait prévenu ses complices. C'est aussi pour cette raison que le Fada a été attaqué chez lui, à l'*Eldorado*, par deux individus masqués, ensuite emprisonné dans les caves du Mas du Sigoulet en Camargue, désormais en compagnie des Compagnons qui comptent sur la Guille et Mady pour venir les délivrer.

Toutefois les heures s'écoulent et rien ne se produit. Pour des raisons de sécurité, les Compagnons ont reficelé le Fada afin que ses geôliers ne soient pas étonnés. Mais ce sont ces derniers qui se manifestent en premier. Trois faux gardians apparaissent dans le souterrain et se dirigent vers le Fada. Les gones avec Kafi se sont cachés dans des recoins obscurs. Le moment d'intervenir est arrivé. Tidou lâche son chien qui met à terre un des trois malfaiteurs. C'est dans l'obscurité totale qu'a lieu un rude combat. Avec l'aide du Fada, les Compagnons parviennent néanmoins à maîtriser les trois hommes qui s'apprêtaient peut-être à torturer le Fada pour obtenir des informations.

Les évènements se précipitent. Les trois gardians mis hors de combat, il s'agit de les ficeler fermement à l'aide de cordes et de leurs ceintures. Mais, au moment où Gnafron franchit la porte en fer qui les retenait prisonniers dans le souterrain, surgit l'arlésienne, *revolver au poing*. Pourtant, chose assez extraordinaire, aucun coup de feu ne sera tiré dans cet épisode !



Le souterrain est rempli de caisses et de bidons qui ne laissent guère de place pour se cacher.

© Albert Chazelle, Hachette



Libéré de ses liens, le Fada prête main forte aux Compagnons pour neutraliser les trois faux gardians. L'arlésienne est quant à elle surprise par l'arrivée des policiers qui font irruption dans le souterrain.

« Effarant ! fait l'inspecteur, abasourdi, nous ne savons encore rien... que ce que nous avons appris par téléphone... S'agirait-il de l'O.T.L. ?

— Probable, fait le Fada, soulagé. Nous n'avons pas eu le temps d'ouvrir ces caisses, mais elles contiennent sûrement autre chose que des anchois ou de la morue salée. Demandez plutôt à ces gardians d'opérette et à cette Arlésienne de bal masqué. »

© Albert Chazelle, Hachette

Ce sont les inspecteurs de la police de Marseille qui sont intervenus, accompagnés de la Guille, de Mady et de son père, M. Charvet.

La fouille des caisses en bois solidement fermées permet de mettre à jour un imposant trafic d'armes.

[...]Sous la lumière des lampes, brillent des mitraillettes, des revolvers, des grenades, des pistolets¹, des chargeurs[...]

Des armes de toute sorte et même des explosifs sous forme de poudre noire. Un véritable arsenal dans ce qui est sans doute le repaire de l'*Organisation Terroriste du Littoral*.

Les Compagnons ont permis de démasquer ces redoutables malfaiteurs dont la bande va être démantelée.

Il est plaisant de constater que le Fada s'exclame « *Coquin de sort !* » quand un inspecteur de la police préfère dire « *Tonnerre de sort !* », terme plus approprié à leur découverte, le tonnerre évoquant l'explosion de la poudre.

L'épilogue de cet épisode sera résumé dans un article du journal, le quotidien fictif intitulé : *Marseille-Express-Matin*.

Un habile stratagème qui permet à l'auteur de conclure brièvement tout en donnant à ses lecteurs les détails des opérations. On apprend que c'est la centrale atomique de Pierrelatte dans la Drôme qui était visée... Ce qui nous rappelle bien entendu l'épisode de *La Pile Atomique*. Le nucléaire semblait à la fois fasciner et effrayer Paul-Jacques Bonzon qui, rappelons-le, vivait à Valence... dans la Drôme !

Bien entendu, le dénommé Bartavel, alias *Germaine*, est appréhendé, tout comme les deux « *Parisiennes* ». Le sous-marin de poche est également arraisonné ainsi que les trois membres de son équipage. La bande comptait donc au moins une dizaine de membres.

Pour conclure, le ministre de la défense nationale de l'époque, qui était alors Pierre Mesmer (1916-2007)², envisage même de se rendre à Port-le-Roi pour féliciter personnellement les jeunes lyonnais...

Cependant, cet épilogue rédigé comme un article de journal, nous prive prématurément des Compagnons. La fin est quelque peu abrupte, victime sans doute du format de la collection et de sa pagination. Nous avons droit à une conclusion expresse qui signe la fin de l'épisode, tout en nous laissant sur notre faim...

(1) : C'est la première fois depuis le début de la série que l'auteur emploie le mot de pistolet. Pour lui, jusqu'à présent, il ne semblait exister que le revolver pour lequel il a une nette préférence !

(2) : de nos jours, ce titre ministériel est écourté simplement en « ministre de la défense » et ce, depuis 1974.



Les policiers découvrent une partie de l'impressionnant arsenal de l'O.T.L.

MARSEILLE-EXPRESS-MATIN

Le grand quotidien du Sud-Est

ÉDITION SPÉCIALE

SENSATIONNELLE DÉCOUVERTE DU REPAIRE DE l'O.T.L. PAR DE JEUNES LYONNAIS EN VACANCES À PORT-LE-ROI.

Marseille, 14 août.



© Albert Chazelle, Hachette



Les deux « Parisiennes » sont appréhendées dans leur luxueuse caravane du Camping de La Pinède. Notez l'allure des deux inspecteurs qui les encadrent étroitement. On dirait de véritables policiers américains... aux mines de gangsters !

LA PÊCHE AU LAMPARO

1. *Lamparo* : sorte de projecteur destiné à attirer le poisson. En principe la pêche au lamparo est interdite mais elle est souvent tolérée.

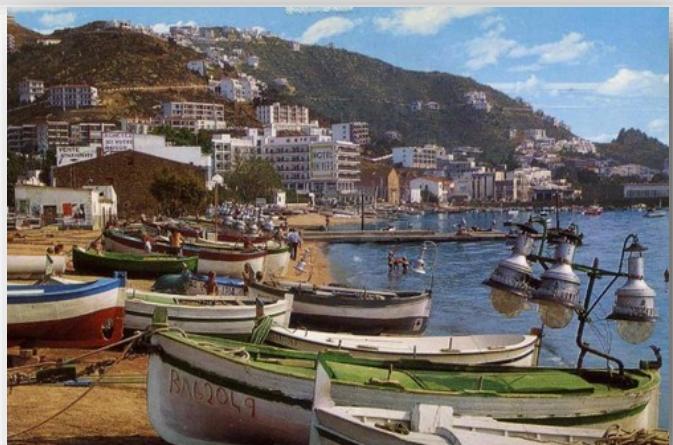


Dans une note de bas de page, Paul-Jacques Bonzon nous dit un mot sur cette méthode de pêche très particulière.

Autant le dire tout de suite, la pêche au lamparo¹ ne concerne plus qu'une poignée de barques sur le littoral languedocien. En effet, cette pêche est très décriée pour son impact sur la ressource halieutique, notamment sur les bancs de sardines et d'anchois qui sont de plus en plus rares. Cette méthode, d'un autre âge (elle remonte au temps des grecs et des romains !), ne fait pas de différence sur les espèces capturées et ramènent dans ses filets un peu tout et n'importe quoi. C'est pourquoi ce type de pêche est accusé de piller les mers et océans. Son activité est donc des plus réduites, la pêche au lamparo fait presque partie du folklore aujourd'hui.

C'est une petite pêche côtière, pour laquelle il faut posséder une licence, qui a connu une période faste dans les années soixante avant de décroître progressivement jusqu'à quasiment disparaître, y compris sur la Costa Brava en Espagne où elle était très populaire.

(1) : du mot « **lampara** » qui veut dire lampe en espagnol.



ViaRhôna

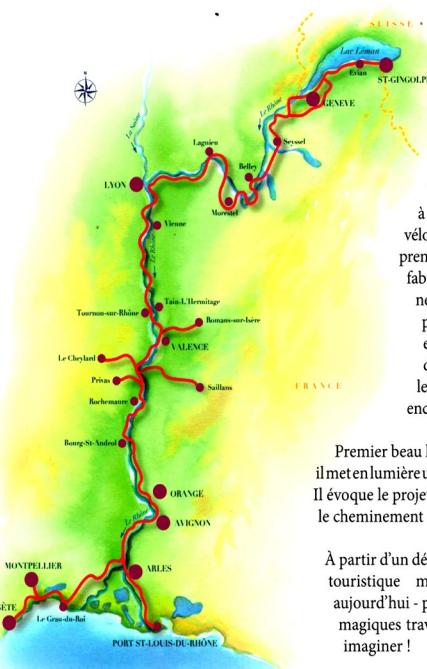
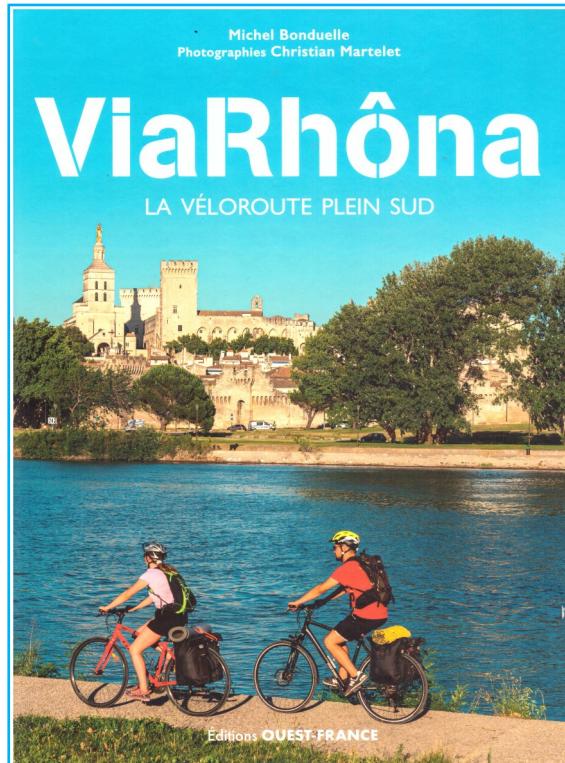
Récemment, j'ai découvert cet ouvrage qui aurait été fort utile aux Compagnons s'ils vivaient leurs aventures aujourd'hui.

En effet, ce beau livre nous décrit les voies vertes qui ont été réalisées dans la vallée du Rhône afin que les cyclistes ne soient plus noyés dans la circulation intense de ces belles régions. Déjà, dans les années soixante, les personnages de Paul-Jacques Bonzon, qui circulaient alors à vélo, avaient expérimenté les dangers que cela comportait. D'ailleurs, dans cet épisode, le choix d'un transport à bord d'un camion, même s'il n'était pas très réglementaire, leur a évité bien des désagréments. En effet, la **Nationale 7**, qui longe l'**Autoroute du Soleil**, est très dangereuse pour ce type de deux roues. Son fort trafic, augmenté en période estivale, laisse peu de place aux cyclistes. C'est pourquoi, les autorités ont eu l'heureuse idée de créer une sorte de « **coulloir vert** », en site propre, afin que les cyclos puissent circuler en toute sécurité, du lac Léman à la Méditerranée. Deux destinations effectuées à vélo par les Six Compagnons ! Sans parler des nuisances sonores et olfactives que les gones ont eu à subir au cours de leurs longs périples. Ainsi, la vallée du Rhône peut être parcourue de façon agréable, jalonnée d'étapes gourmandes et touristiques. Il est à noter cependant que le tronçon « Lyon-Vienne », la fameuse vallée de la chimie, n'a pu trouver sa place. C'est pourquoi les cyclotouristes sont invités à emprunter le train. On se souvient que les Compagnons utilisaient la camionnette de Jacques, le fils d'un fleuriste de Lyon dans un épisode précédent intitulé « **Le Petit Rat de l'Opéra** ». L'auteur leur avait ainsi épargnés bien des soucis ! Surtout que ses personnages circulaient bien souvent en groupe, Tidou tractant même son chien dans une remorque, ce qui présentait un certain danger. Aux yeux d'un adulte, ces équipées cyclistes nous paraissent invraisemblables, ne serait-ce que par le nombre de kilomètres effectués parfois dans des conditions dantesques.

Petit détail amusant : Le Grau-du-Roi, alias **Port-le-Roi**, figure sur la carte ci-contre... et le parcours jusqu'à Meillerie existe aussi (voir « **Le Château Maudit** » et « **L'Âne Vert** »)...

On ne peut que saluer pareille initiative, surtout maintenant où la voiture thermique est si décriée, source de pollution. Enfin, pour finir, il faut remarquer que parfois ces **voies vertes** ont repris le tracé d'anciennes voies de chemin de fer et utilisent les ouvrages d'art qui étaient tombés à l'abandon.

Un livre que n'aurait pas désavoué **Paul-Jacques Bonzon** puisque **Valence**, sa ville de résidence, y est en bonne place !



Une promesse touristique sans égal, à l'évidence l'une des plus ambitieuses véloroutes d'Europe ! Lancée dans la première décennie du siècle, la ViaRhôna, fabuleuse croisière cyclable rhodanienne, ne cesse de drainer une foule toujours plus dense de vélotouristes, français et européens : plus de 3 millions d'entre eux y ont roulé en 2023, et les projections pour demain sont plus encourageantes encore !

Premier beau livre d'une itinérance exceptionnelle, il met en lumière une diversité de paysages magnifiques. Il évoque le projet initial, le chantier et conte en détail le cheminement ensuite, la réussite enfin !

À partir d'un défi visionnaire, c'est un investissement touristique majeur qui aura permis d'offrir aujourd'hui - plein sud et plein soleil - l'un des plus magiques travellings en roue libre que l'on puisse imaginer !

Michel Bonduelle est l'un des spécialistes français du tourisme à vélo. Il a publié aux Éditions Ouest-France plus de quinze véloguides dont les best-sellers *La Loire à Vélo*, *Le Tour de Bourgogne*, *La Bretagne par les Voies vertes* et *La Vélodyssée*, mais aussi, sur la même thématique, quelques beaux livres dont *Le Bonheur en roue libre* ou *De l'Atlantique à la mer Noire*.

Christian Marteleit photographe professionnel depuis plus de vingt ans, est un amateur incontesté des grands espaces. Son goût prononcé pour la montagne et les accès associés l'ont rapidement amené à faire son thème de prédilection. Il a répondu à de nombreux projets de photographie de randonnée avec les éditions Glénat et Ouest-France. Ses photos dans la presse nationale et par l'agence Hémis pour l'édition.

20/03/2024 1782737138848

ISBN: 978-2-7373-8984-9

Prix TTC : 29€

TVA INCLUSE

Prix Eclairé : EUR 27,55

Prix Eclairé : EUR 27,55

Barcode: 9 782737 138984 9

Éditions OUEST-FRANCE

Chez Hachette, on sait que Paul-Jacques Bonzon a été le plus souvent illustré par Albert Chazelle. Non seulement pour les épisodes de la série des « Six Compagnons » mais aussi pour de nombreux autres ouvrages singuliers.

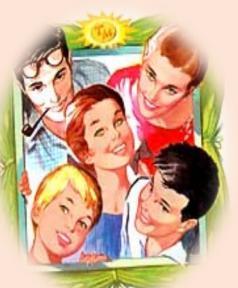
LES ORPHELINS DE SIMITRA	Albert CHAZELLE	IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE 1955
LE PETIT PASSEUR DU LAC	Jacques POIRIER	IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE 1955
LA BALLERINE DE MAJORQUE	Paul DURAND	BIBLIOTHÈQUE HACHETTE 1956
LA DISPARUE DE MONTÉLIMAR	Philippe DAURE	BIBLIOTHÈQUE HACHETTE 1957
LA PROMESSE DE PRIMEROSE	Paul DURAND	IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE 1957
L'ÉVENTAIL DE SÉVILLE	François BATET	BIBLIOTHÈQUE VERTE 1958
LA PRINCESSE SANS NOM	J.-P. ARIEL	IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE 1958
UN SECRET DANS LA NUIT POLAIRE	Albert CHAZELLE	IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE 1959
LE JONGLEUR À L'ÉTOILE	Jeanne HIVES	LES GRANDS ROMANCIERS 1960
LA CROIX D'OR DE SANTA-ANNA	Albert CHAZELLE	IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE 1960
J'IRAI À NAGASAKI	Albert CHAZELLE	BIBLIOTHÈQUE VERTE 1961
TOUT-FOU	Jeanne HIVES	NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ROSE 1962
LE VOYAGEUR SANS VISAGE	Albert CHAZELLE	BIBLIOTHÈQUE VERTE 1962
LE CHEVAL DE VERRE	François BATET	IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE 1963
SOLEIL DE MON ESPAGNE	François BATET	IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE 1971
DU GUI POUR CHRISTMAS	Patrice HARISPE	IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE 1972
LE VIKING AU BRACELET D'ARGENT	MOLES	IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE 1974
MON VERCORS EN FEU	Guy MEYNARD	BIBLIOTHÈQUE VERTE 1975

Cependant, de nombreux autres artistes, faisant partie de l'écurie Hachette, ont travaillé sur les titres de Paul-Jacques Bonzon. Ce tableau est très explicite. L'auteur a été servi par les meilleurs illustrateurs du moment.

Precisons que le choix de l'illustrateur était le fait de l'éditeur, l'auteur n'ayant pas son mot à dire !

Pour ses trois séries publiées dans la Bibliothèque Verte, dans la Bibliothèque Rose, et dans la Minirose :

- **Les Six Compagnons** (38 titres) furent créés graphiquement par **Albert (Dominique) Chazelle** (1892-1980);
- **La Famille H.L.M.** (20 titres) par **Jacques (Casimir-Henri) Fromont** (1926-2010);
- **Diabolo** (7 titres) par **Pierre (Émile-François) Dessons** (1936-2022).



Il est nécessaire à mon avis de citer les identités complètes de ces artistes qui ont œuvré toute leur vie dans un anonymat presque total ! Que justice leur soit enfin rendue car leur travail le mérite bien. Leurs identités doivent être associées à celle de l'auteur, **Paul-Jacques Bonzon**.

Faute d'avoir trouvé une photo de Jacques Fromont, j'ai reproduit un de ses dessins réalisé pour l'illustration de couverture de **La Famille Tant-Mieux...** non de Bonzon, mais de la plume d'**Enid Blyton** !

Pierre DESSONS

LES BIBLIOTHÈQUES OUBLIÉES

LES
BIBLIOTHÈQUES
OUBLIÉES

Série : Les six compagnons

Page 1 of 6

Six jeunes Lyonnais et Kafi, leur chien policier, trouvent, aux quatre coins de la France et parfois à l'étranger, l'occasion de résoudre les intrigues les plus embrouillées. Ils ont beaucoup de flair et savent noter le moindre détail. Patients et courageux, ils déjouent les manœuvres des bandits les plus rusés.

BIENVENUE
L'HISTOIRE DE LA
BIBLIOTHÈQUE Verte
BIBLIOTHÈQUE Verte
ALICE
× LES SIX COMPAGNONS
LANGELOT
MICHEL
POCHE ROUGE
BIBLIOTHÈQUE ROUGE
BIBLIOTHÈQUE ROSE
OUI-OUI
FANTOMETTE
LE CLAN DES SEPT
LE CLUB DES CINQ
CHAIR DE POULE
SECTION PRIVÉE
LIEN LISTE DÉCOUVERTE



L'occasion pour moi de signaler l'existence d'un site intéressant découvert sur la toile, le bien nommé :

lesbibliothequesoubliees.fr

Plusieurs séries jeunesse ont été répertoriées dont celle qui nous intéresse ici, celle des *Six Compagnons* de Paul-Jacques Bonzon. Bien qu'en cours d'incomplet (l'exhaustivité est difficile à atteindre !), ce site a le mérite d'avoir catalogué les couvertures des différents épisodes.

Ce qui représente un travail assez conséquent, j'en parle en connaissance de choses.

Il est cependant regrettable de ne pas pouvoir communiquer et échanger avec le webmaster.

LE TREIZIÈME ÉPISODE

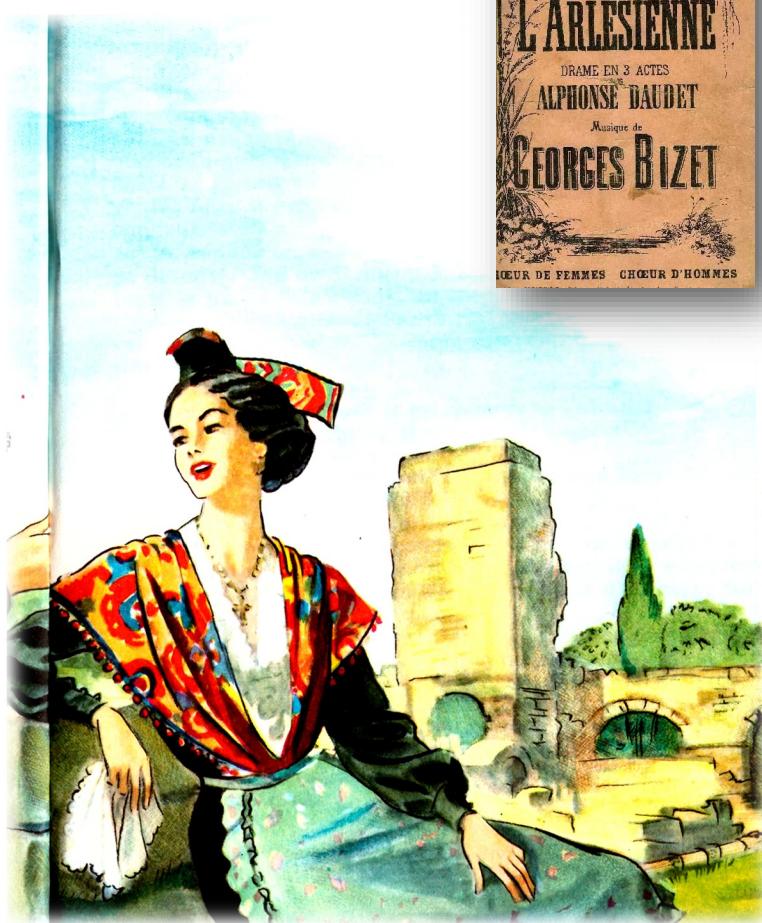
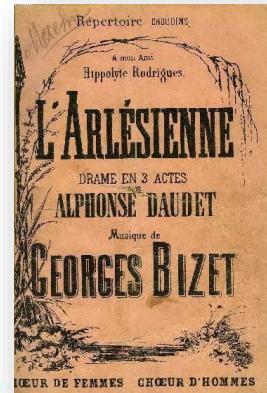
Les superstitieux aborderont peut-être cet épisode avec une certaine crainte... Il faut dire que cette fois les Compagnons ont à faire à forte partie : un véritable réseau de terroristes dont trois de ses membres - au moins trois - appartiennent au sexe féminin...

L'auteur ne nous avait pas habitué à ce type de situation. Outre les deux « *Parisiennes* » qui jouent à merveille leurs rôles d'estivantes au *Camping de la Pinède*, il faut ajouter la serveuse du mas de Sigoulet qui officie en tenue d'arlésienne.

Ce qui a dû rappeler des souvenirs à Albert Chazelle, l'illustrateur de la série qui, en 1952, avait travaillé sur « *Les Lettres de mon Moulin* » d'Alphonse Daudet publié dans la belle collection de l'Idéal-Bibliothèque sous le numéro 24.

Une jolie arlésienne bien présente celle-ci !

(Illustration de couverture signée Albert Chazelle du numéro 24 de l'Idéal-Bibliothèque « *Lettres de mon moulin* » d'Alphonse Daudet)



Nouvelle Réédition

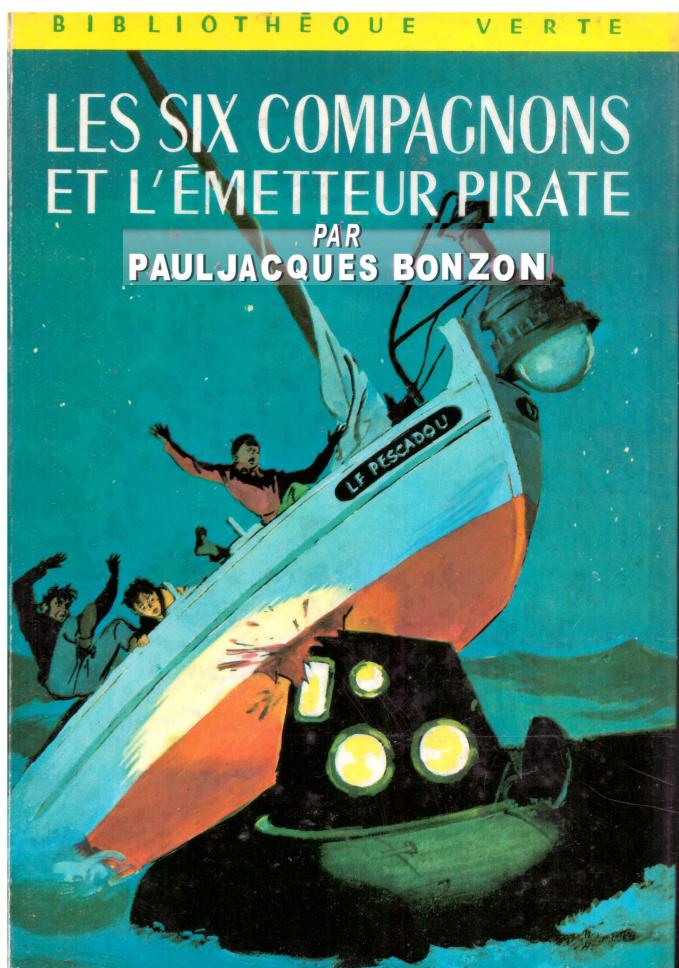
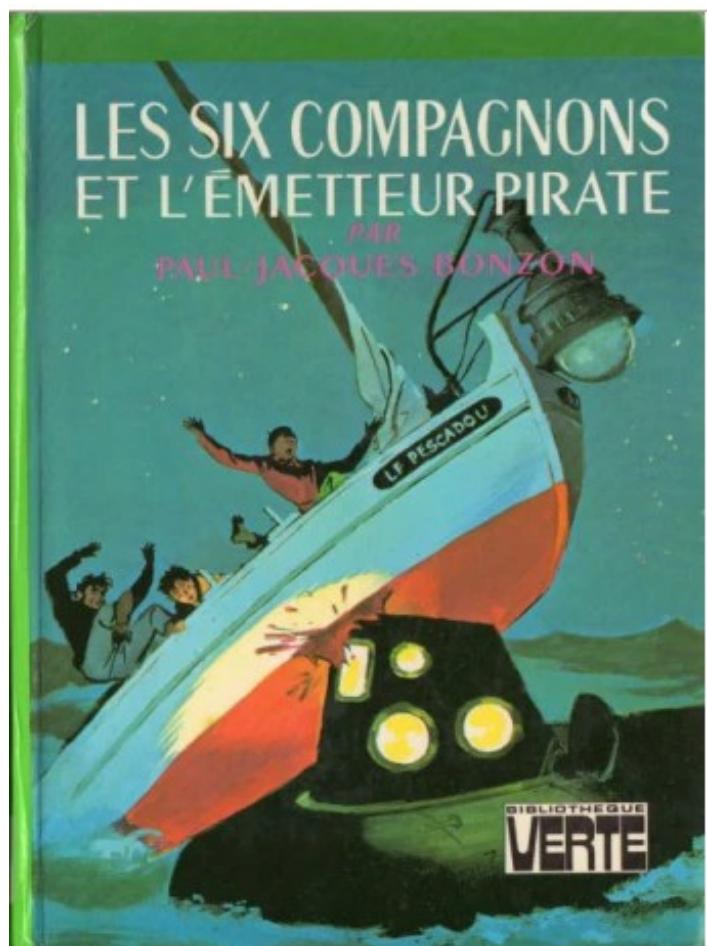
La réédition de 1977 se contente d'afficher les nouvelles couleurs de la collection. Le bandeau supérieur a été masqué par une bande d'un vert douteux. Le nouveau logo de la Bibliothèque Verte vient s'incruster sur l'illustration de couverture, parasitant l'image originale.

C'est de loin la première image la plus dynamique de la série que l'artiste a réalisée. En revanche, on peut critiquer l'infographiste qui a fait imprimer le nom de l'auteur en caractères si peu lisibles, se détachant mal du fond.

C'est pourquoi je me suis permis de rectifier le tir, un exercice de style en quelque sorte. Paul-Jacques Bonzon méritait certainement un meilleur traitement de la part de son éditeur. Mais, comme bien souvent, l'auteur semblait s'être effacé devant le succès public de sa série. Je me souviens que dans ces années-là, on ne savait rien, ou presque rien, de l'écrivain qu'il était. Depuis, justice lui a été rendue, notamment avec la publication du livre d'Yves Marion¹ : une riche biographie qui a tracé les grandes lignes de la carrière d'un écrivain pour la jeunesse. Une heureuse initiative qui a mis à jour le travail du père des Six Compagnons. Car, c'est à ce titre que le nom de P.-J. Bonzon est désormais rattaché de façon indélébile. Les Six Compagnons ont occulté le reste de son œuvre dont une grande partie a sombré dans l'oubli. C'est bien dommage puisque les autres récits de l'auteur ne sont pas dépourvus de qualités, loin de là ! Ils sont cependant difficiles d'accès puisqu'ils ne sont plus réédités depuis très longtemps. Ce devoir mémoriel me semble incomber à son éditeur qui, malheureusement, semble avoir d'autres priorités...

Plonger dans le passé de ces vieilles éditions réserve bien des surprises et des découvertes que je me fais un plaisir de partager avec vous. Certes, pas toujours dans un style très académique, j'en conviens, mais avec beaucoup de passion et de reconnaissance envers Paul-Jacques Bonzon qui a su nous faire aimer ses écrits qu'une relecture « adulte » éclaire d'un jour nouveau.

(1) : « De la Manche à la Drôme : itinéraire de l'écrivain Paul-Jacques Bonzon » - Instituteur et romancier pour la jeunesse - Yves MARION © Éditions Eurocibles, 2008 - ISBN : 978-2-914541-83-1



Une Version Intermédiaire

En 1983, une nouvelle adaptation de cet épisode voit le jour. La collection reste sous forme cartonnée mais sa présentation a été modifiée. Étonnamment le logo de la Bibliothèque Verte a regagné sa position d'origine, dans la partie supérieure, même s'il a dû renoncer à son emblématique fond jaune. Il est vrai que son changement n'avait pas été heureux. Le dos de ce volume est désormais strié mais conserve sa couleur verte. La petite vignette a été retravaillée en accord avec le style de celui de la nouvelle illustration de couverture. L'auteur de ce travail n'est encore une fois pas mentionné. Je présumais qu'il s'agissait une nouvelle fois de **Nicolas Wintz** qui a déjà accompli plusieurs travaux similaires... Mais j'étais dans l'erreur ! La page suivante le prouve... Le dessinateur a repris la scène nocturne qui se passe en mer à bord du «Pescadou», le bateau de pêche du fada qu'on ne voit que de dos. À ses côtés, se trouvent le Tondu et Tidou, tandis que Kafi est étrangement absent de la proue du navire où il est cependant censé se trouver...

Cette réédition reprend les illustrations intérieures d'**Albert Chazelle** mais sa nouvelle mise en page élimine étrangement certaines vignettes... M. Charvet, le père de Mady, en est une victime collatérale ! D'autres ont changé de position. La faute à la nouvelle pagination : on est passé de 183 pages à 158 ! Près de trente en moins tout de même, comme si l'éditeur était avare en papier à imprimer. Par chance, les quatre hors-textes en couleur ont été conservés, je n'ose pas dire sauvegardés...

Cet épisode n'a connu aucun changement majeur pendant vingt-sept ans.

Le résumé est exactement le même que celui de l'édition originale. L'éditeur s'est donc contenté d'un léger lifting, ajoutant de la couleur sur le quatrième de couverture qui en manquait cruellement.

L'apparition du code barre utile mais peu esthétique est à noter.

En somme, nous sommes face à une version plutôt neutre qui a suivi les grandes lignes de celle de 1968. Les seize chapitres ont été reproduits intégralement dans leur version originale. Il manque simplement quelques vignettes en noir et blanc considérées sans doute comme superflues.

BIBLIOTHÈQUE VERTE

Les Six compagnons et l'émetteur pirate

PAUL-JACQUES BONZON



PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS ET L'ÉMETTEUR PIRATE



Un réveil qui sonne régulièrement au beau milieu de la nuit, deux Parisiennes en vacances qui achètent du poisson pour le rejeter à la mer, une femme mystérieuse qui rôde chaque nuit avec une robe de couleur différente... tout cela semble bizarre aux Six compagnons.

Ils ouvrent immédiatement une enquête qui les met sur la piste d'une organisation secrète particulièrement dangereuse.

L'adversaire réagit vivement, la lutte sera chaude...



9 782010 008948

Dépôt légal Imprimeur 6899-5 - Editeur 7293 - 20.01.2953.15-6
ISBN : 2.01.00.0894.4 - 1983.10

QUAND HACHETTE MENTIONNE ENFIN LE NOM DU DESSINATEUR !

PAUL-JACQUES BONZON

**LES SIX COMPAGNONS
ET L'ÉMETTEUR PIRATE**



Un réveil qui sonne régulièrement au beau milieu de la nuit, deux Parisiennes en vacances qui achètent du poisson pour le rejeter à la mer, une femme mystérieuse qui rôde chaque nuit avec une robe de couleur différente... tout cela semble bizarre aux Six compagnons.

Ils ouvrent immédiatement une enquête qui les met sur la piste d'une organisation secrète particulièrement dangereuse.

L'adversaire réagit vivement, la lutte sera chaude...



9 782010 008948

Dépôt légal Imprimeur 6899-5 - Éditeur 7293 - 20.01.2953.15-6
ISBN : 2.01.00.0894.4 - 1983.10

PAUL-JACQUES BONZON

**LES SIX COMPAGNONS
ET L'ÉMETTEUR PIRATE**



Un réveil qui sonne régulièrement au beau milieu de la nuit, deux Parisiennes en vacances qui achètent du poisson pour le rejeter à la mer, une femme mystérieuse qui rôde chaque nuit avec une robe de couleur différente... tout cela semble bizarre aux Six compagnons.

Ils ouvrent immédiatement une enquête qui les met sur la piste d'une organisation secrète particulièrement dangereuse.

L'adversaire réagit vivement, la lutte sera chaude...

COUVERTURE FRANÇOIS DAVOT



9 782010 008948

Dépôt légal Imprimeur 1643-5 - Éditeur 426 - 20.01.2953.16.6
ISBN : 2.01.00.0894.4 - 1985.5

François DAVOT



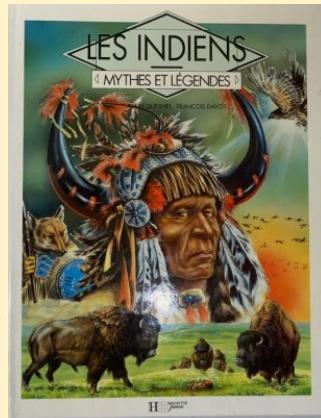
I aura donc fallu attendre le mois de mai 1985 pour voir (enfin !) apparaître le nom de l'illustrateur de la couverture de cette nouvelle édition. En effet, deux ans plus tôt, en octobre 1983, l'éditeur n'avait pas cru devoir mentionner le nom de l'artiste : celui de **François Davot**.

Le site babelio.com nous livre quelques informations à son sujet :

[...] De nationalité française, **François Davot** est né à Sainte-Savine, dans l'Aube, en 1948. Il a suivi les Beaux-Arts de Troyes et a exercé la profession d'instituteur (comme Paul-Jacques Bonzon !) de 1970 à 1979, il se consacre à l'illustration depuis 1976 et réalise ses premières peintures en 1996[...]

blog de l'auteur: <http://francoisdavot.blogspot.fr/>

C'est la première fois, semble-t-il, que cet artiste intervient sur la série des « Six Compagnons » publiée dans la Bibliothèque Verte.



La Version « Robert BRESSY » dite 4 ème Série

Cette nouvelle version, dite « Robert Bressy » a été publiée en 1991, portant le numéro 197 de la collection. C'est en effet l'illustrateur attitré de la série qui a participé à la réédition de cet épisode. On sait maintenant que c'est une version brochée, à couverture souple, malheureusement sans illustrations en couleur, sauf évidemment pour la couverture. Avec justesse, le dessinateur a privilégié la scène maritime nocturne. Tidou, le Tondu et Kafi se trouvent sur la barque de pêche du Fada qui manœuvre le « Pescadou ». On distingue en premier lieu le lamparo, ce puissant projecteur dont la lumière a pour but d'attirer les poissons. À l'opposé d'Albert Chazelle qui a opté pour la scène poignante de l'éperonnage du bateau par un sous-marin de poche, Robert Bressy a préféré nous montrer en gros plan les deux Compagnons avant que ce tragique évènement ne se produise. Peut-être avec bon sens car son aîné nous révélait d'avance une péripétie du récit de Paul-Jacques Bonzon, nous privant ainsi de l'effet de surprise !... D'autre part, l'illustration soulignait cette scène particulièrement spectaculaire, unique en son genre dans la série, et qui avait de quoi captiver le lecteur-acheteur... Le résumé de cet épisode a lui aussi été revu, mentionnant l'O.T.L., contrairement à son prédécesseur. Pour s'exprimer, Robert Bressy ne disposait plus que de sept hors-textes en noir et blanc, sans légendes.

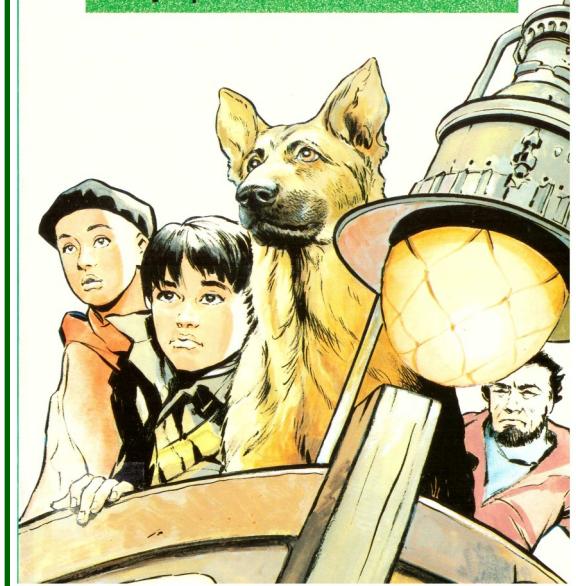
Notez qu'il existe une variante à cette version, une nouvelle édition légèrement relookée paraît sous la même forme que la précédente. Un fond de couleur a été ajouté, ce qui améliore sensiblement l'ensemble.



BIBLIOTHÈQUE VERTÉ

LES SIX COMPAGNONS ET L'ÉMETTEUR PIRATE

Paul-Jacques Bonzon



BIBLIOTHÈQUE VERTÉ

LES SIX COMPAGNONS ET L'ÉMETTEUR PIRATE

Paul-Jacques Bonzon
Illustration : Robert Bressy

« L'O.T.L., c'est l'Organisation Terroriste du Littoral ; les journaux ne parlent que d'elle en ce moment. Il paraît que... »

Le gendarme s'interrompt. Dès leur arrivée à Port-le-Roi pour leurs premières vacances au bord de la mer, les Six Compagnons sont prévenus : un mystère plane. Mais ils ignorent encore qu'ils mettent le pied dans le repaire d'une organisation secrète particulièrement dangereuse...



PROCHAIN ÉPISODE

LES SIX COMPAGNONS À SCOTLAND YARD

Opération clandestine : Le passage de la série dans la Rose !

Pour cette nouvelle version de l'épisode, en 2015, Hachette ne s'est pas contenté de retravailler le texte de Paul-Jacques Bonzon. En effet, le titre lui-même a été modifié. L'émetteur pirate s'est transformé en « opération clandestine », faisant presque penser à un passage de migrants !... Il est vrai que « *Les Classiques de la Rose* » est une collection bien mal nommée puisqu'elle reprend des titres publiés précédemment dans la *Bibliothèque Verte* ! Quoiqu'il en soit, ces petits formats sont désormais conseillés aux plus jeunes lecteurs : 8 -12 ans, d'où un tripotouillage du texte sur lequel je ne m'attarderai pas. Curieuse idée tout de même d'avoir transformé « nos » Six Compagnons en personnages aussi grotesques, plus proches de la bande dessinée, voire du manga. Sans doute faut-il y voir un effet de mode mais je suis persuadé que l'auteur lui-même n'y retrouverait pas les siens...

Kafi, le beau chien-loup de Tidou, paraît même nager comme un humain... Une qualité qu'on ne lui connaissait pas !

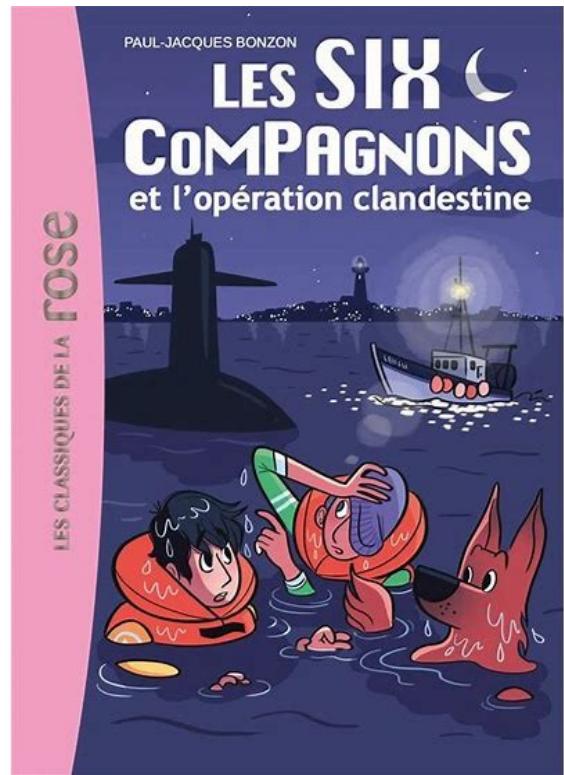
C'est Magalie Foutrier qui est l'auteure de l'illustration de couverture.

Ce passage dans la *Rose* n'a pas été sans conséquence sur le texte de l'auteur : celui-ci a été profondément modifié, voulant s'adapter aux plus jeunes lecteurs... Pour l'occasion, l'éditeur s'est substitué à Paul-Jacques Bonzon en réécrivant son récit. Curieuse façon de faire. En effet, ces modifications ne se sont pas bornées à de simples corrections de style ou de mises à jour. La grammaire française a été mise à contribution, les conjugaisons aussi ! Le passé simple ne l'était pas assez (simple), on l'a transformé en présent !...

Désormais conseillé aux **8-12 ans**, les 224 pages sont trompeuses. En effet, le format de cette nouvelle collection a de nouveau été réduit et la généreuse typographie a fait le reste. En revanche, on ne peut pas accuser l'illustration de tromperie puisque cette dernière a totalement disparu !

Ce titre porte le numéro 8 de cette collection, c'est dire combien d'épisodes de la série ont été écartés... Et dire que, dans un premier temps, Hachette aurait envisagé de republier la saga des **Six Compagnons** dans son intégralité sous cette nouvelle forme !... Ce qui, heureusement, nous a été épargné !

On peut remarquer que cet épisode ne figure pas dans la précédente collection dont les illustrations de couverture étaient réalisées par l'artiste belge André Taymans.



PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS
et l'opération clandestine

À peine arrivés en Camargue, les Compagnons découvrent qu'une broche a été glissée dans leurs affaires. Comment le bijou a-t-il atterri là ? Et à qui appartient-il ? La bande est bien décidée à le savoir... Elle ne se doute pas que, dans cette affaire, elle sera confrontée à une organisation secrète particulièrement dangereuse...

8-12 ans
224 pages

Amitié-Aventure

*Le site de tous les héros
www.bibliotheque-rose.com*

hachette **La**
JEUNESSE **rose** BIBLIOTHÈQUE

ISBN : 978-2-01-400294-2
9 782014 002942
Code prix BRV3 14-3366-5

ILLUSTRATION : MAGALIE FOUTRIER

L'allusion à la Camargue, même si elle est juste du point de vue géographique, paraît quelque peu trompeuse. En effet, le récit de Paul-Jacques Bonzon ne fait qu'effleurer ce territoire puisqu'il se déroule essentiellement sur le rivage languedocien. La Camargue, si jolie soit-elle, sert d'arrière décor, si j'ose dire, à des personnages de pacotille (faux gardians, arlésienne).

LA PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE



Vous l'avez sans doute remarqué : Pour clore ses récits, Paul-Jacques Bonzon a souvent eu recours à la P.Q.R. (Presse Quotidienne Régionale). Cet artifice littéraire lui permet de clore élégamment son épisode à la manière d'un article de journal. Concis mais complet, l'épilogue résume en quelques phrases le dénouement de l'affaire, en mentionnant bien évidemment la participation des Six Compagnons. Il est vrai que les nombreux titres de la presse régionale lui permettent un large éventail de choix, suivant la localisation de l'épisode.



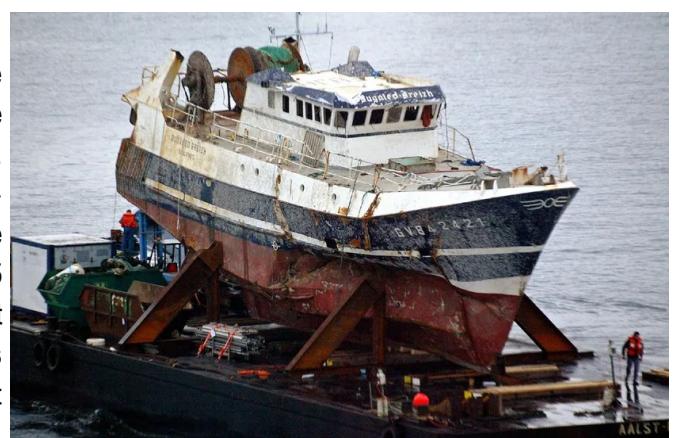
À commencer bien sûr par « **Le Progrès** », le grand quotidien de Lyon. Il faut aussi souligner l'importance qu'avait la presse dite papier dans les années soixante qui, malheureusement, n'a fait que s'affaiblir face aux nouveaux médias numériques qui sont apparus sur le marché. Les tirages papier se sont drastiquement réduits, conduisant de nombreux titres à la disparition ou au regroupement. C'est bien dommage. L'information radiodiffusée ou télévisée ne peut égaler la qualité d'un bon papier, c'est certain. C'est bien pourquoi d'ailleurs internet s'appuie sur ce média pour communiquer largement en reprenant certaines manchettes de journaux, sans même parfois penser à les dédommager...

Dans ce cas précis, Paul-Jacques Bonzon a inventé « **Marseille Matin Express** », le grand quotidien du Sud-est... lui évitant de faire le choix entre « **La Provence** » et « **La Marseillaise** », deux journaux bien réels de la région phocéenne. Mais, comme nous sommes dans la fiction, l'auteur a sans doute préféré créer un titre de toutes pièces, à l'image de ce qu'il avait déjà fait avec Port-le-Roi qui n'est autre que le Grau-du-Roi.

L'Affaire du Bugaled Breizh



Toutes proportions gardées bien entendu, l'éperonnage puis le chavirage du « **Pescadou** », la barque de pêche du Fada, m'a fait penser à un drame bien réel. Celui du **Bugaled Breizh** (« **Enfants de Bretagne** » en breton) qui était un chalutier de Loctudy, une commune voisine du Guilvinec, dans le Finistère. Il a coulé subitement le 15 janvier 2004, causant la mort de ses cinq marins. L'affaire a fait l'objet de longues procédures judiciaires, les familles des victimes ne croyant pas à la thèse de l'accident, et suspectant principalement un accrochage avec un sous-marin nucléaire. Ces procédures se concluent en 2016 en France par un non-lieu, et la thèse de l'accident de pêche est retenue en 2021 par la justice britannique, sans convaincre les familles. L'épave a été démantelée dans l'arsenal de Brest en avril 2023, dix-neuf ans après son mystérieux naufrage. Bien entendu, ce drame s'est joué dans la Manche et non pas dans la Méditerranée. De plus, les échelles de grandeur n'étaient pas les mêmes : un chalutier de 24 mètres de long d'un côté, une barque de l'autre. Quant au sous-marin de poche du récit, s'il avait eu un grand frère à propulsion nucléaire et que ce dernier se soit pris dans les filets de pêche du chalutier, l'aurait-il envoyé par le fond en une minute ?



LES SIX COMPAGNONS ET L'ÉMETTEUR PIRATE

Étude du treizième épisode de la série de Paul-Jacques BONZON

Rédactionnel de MICHEL - Relecture et corrections de PAXSON

Illustrations d'Albert CHAZELLE © HACHETTE

www.ideal-biblio.fr - ideal-bibliotheque@orange.fr

- MAI 2025 -



LES SIX COMPAGNONS ET L'ÉMETTEUR PIRATE

par Paul-Jacques BONZON



UN réveil qui sonne régulièrement au beau milieu de la nuit, deux Parisiennes en vacances qui achètent du poisson pour le rejeter à la mer, une femme mystérieuse qui rôde chaque nuit avec une robe de couleur différente... tout cela semble bizarre aux Six Compagnons.

Ils ouvrent immédiatement une enquête qui les met sur la piste d'une organisation secrète particulièrement dangereuse.

L'adversaire réagit vivement, la lutte sera chaude...

